

LIVRES

Rentrée littéraire



Lettres québécoises Page D 4
La chronique
de Robert Lalonde Page D 4
La grille télé du week-end Page D 8

ARTS VISUELS

Pierre
Dorion
Page D 7

Formes Page D 10

ÉDITION
FRANÇAISE

Le test

Pour les Makine, Delerm, Darieussecq, le temps du deuxième roman est venu. Ils ne seront toutefois point les seuls à surveiller. Les Kundera, Gaarder, Mayle, Beyala, Barrico, Cardinal, Queffelec, Billetdoux, Bellow, Bernheim, Boyd et Pan-col sont aussi au rendez-vous.

Rentrée

LOUISE LEDUC
LE DEVOIR

Ils ont reçu les plus hautes distinctions littéraires, goûté au miel des critiques les plus louangeuses. Leur dernier roman, analysé chez Bernard Pivot, fit leur fortune et celle de leur éditeur. Sont-ce là les prémices d'une œuvre véritable? Pour Andreï Makine, Philippe Delerm et Marie Darieussecq, l'heure du roman après le roman est arrivée. Tous les regards ne seront toutefois pas rivés sur leur prose. Dans la course aux échos de la rentrée, une gloire mieux assise, celle de Milan Kundera, pourrait leur porter ombrage.

Qu'opposent-ils à si redoutable concurrence? Publié aux éditions **Mercure de France**, *Le Crime d'Olga Arbélina* d'Andreï Makine s'annonce tout aussi torturé que *Le Testament français*, couronné d'un rare doublé Médicis-Goncourt en 1996. Un crime est commis à Villiers-la-Forêt. Tout le village soupçonne Olga Arbélina, qui vit seule avec son fils. La propre voix d'Olga Arbélina, sa conscience intranquillante et lucide, lui fera réaliser que toute sa vie la préparait à son acte criminel. Sa jeunesse dorée à Saint-Petersbourg, la Révolution, la guerre civile, puis ce soir d'hiver, son fils, et ce lien étrange les unissant... On n'en dit pas plus, vous en savez déjà trop.

Un autre poulain plein de promesses au **Mercure de France**: Philippe Delerm, dont le premier roman, *La première gorgée de bière et autres plaisirs minuscules*, a fait tout un tabac l'an dernier. Le bonheur est toujours dans le pré et Delerm continue sur sa lancée épicurienne. Il nous présente Monsieur Spitzweg, avide de tous les petits plaisirs de la vie et béat de bonheur.

Tout aussi attendu, du côté de **POL**: *Naissance des fantômes*, de Marie Darieussecq. Après le succès instantané de *Truismes* en 1996, un journal français avait fait courir la rumeur que la jeune écrivaine de 28 ans allait redonner vie, dans son prochain roman, à sa jeune vendeuse de produits de beauté métamorphosée... en truie. «Comme si on pouvait écrire une suite à ça!», avait-elle répondu. En effet... La preuve est maintenant faite: *Naissance des fantômes* raconte l'histoire un peu plus sage d'une femme à la recherche de son mari disparu un soir, comme ça, en allant acheter une baguette de pain.

Et Milan Kundera? En une cinquantaine de courts chapitres, l'écrivain d'origine tchèque développe son thème de prédilection dans *L'Identité*, chez Gallimard. Il raconte le bonheur tranquille de Jean-Marc et de Chantal, un petit couple qui ne fait pas de vagues. Du moins, jusqu'à ce que, sur une plage, Jean-Marc confonde de loin sa douce moitié avec une silhouette plus âgée, plus ronde. Une grave erreur, à l'origine d'une crise insoluble, sans issue possible.

En fait, Kundera écrit du Kundera, attendu, célébré. Toujours le même livre. On dit la même chose de Jostein Gaarder — vous savez, *Le Monde de Sophie* — et de Peter Mayle — vous savez, *Une année en Provence* —, mais sur un ton de reproche pour une formule commerciale suffisamment exploitée et depuis quelque temps essoufflée.

Non, Peter Mayle n'est toujours pas revenu de Provence, à en croire *Recherche Cézanne désespérément*, annoncé chez Nil. Jostein Gaarder, lui, exploite toujours le filon philosophique, au **Seuil**. *Vita Brevis* s'inspirerait d'une lettre qu'aurait écrite un certain Flora à son amant... le philosophe et théologien saint Augustin. Comment l'amour peut-il être péché? Comment Dieu peut-il exiger de lui la chasteté alors que tout dans sa création appelle au désir et aux plaisirs sensuels?

A

AUTEURS
CONNUS

L'auteur a déjà écrit *Le Vieux Chagrin*, pour lequel il a reçu le 27^e prix France-Québec. Il a notamment écrit *Le Cœur de la baleine bleue*, *Les Grandes Marées*, *Volkswagen Blues* et *La Tournée d'automne*.

Chat sauvage s'orchestre autour de la rédaction d'une lettre d'amour écrite au nom d'un amoureux déconfit par Jack, un écrivain, la missive le plongeant dans une aventure insoupçonnée autour de laquelle se dessine les contours de son destin.

Chez Boréal, c'est aussi la nouvelliste et poète **Suzanne Jacob** qui revient ce mois-ci sur la scène littéraire avec *Parlez-moi d'amour*, quelques mois à peine après la parution de *Bulle d'encre*, un essai inédit sur l'acte d'écrire et de lire, récipiendaire en octobre dernier du prix de la revue *Études françaises*. Mme Jacob, que l'on connaît aussi pour ses récentes chroniques, *Ah...!*, ses poèmes, *Les Écrits de l'eau*, ou ses romans, *L'Obéissance* et *Laura Laur*, rappelle dans ce recueil de nouvelles la capitale nécessité d'entendre parler d'amour. Adeptes des grandes interrogations qui donnent du boulot au lecteur tout en enrichissant le plaisir de lire, Mme Jacob lance ici une autre de ses «questions lancinantes: à quelle condition pouvons-nous tromper le vertige de vivre?»

Auteur connu mais non pas pour sa prose, dans un tout autre registre mais à côté duquel il est difficile de passer en cette rentrée littéraire, le colonel lybien **Mouamar Kadhafi** publie cette semaine, sous l'étiquette Stanké, *Escapade en enfer et autres récits*, présenté et préfacé par le journaliste et écrivain Pierre Salinger. Célèbre pour l'histoire politique rocambolesque qu'on lui attribue, Kadhafi se présente ici sous un autre jour, celui de l'essayiste.

Chez Stanké également, l'auteur **Roch Carrier**, jusqu'à l'an dernier à la tête du Conseil des arts du Canada, effectue un retour avec *Prières d'un adolescent très, très sage*, ce qui constitue une suite à *Prières d'un enfant très, très sage*. Cette fois, les prières adressées au bon Dieu sont ici les réflexions d'un jeune homme passé d'une peau de «poète» à celle de «premier ministre».

Poésie Page D 2

Romans québécois Page D 3

Premiers romans québécois Page D 5

Ouvrir la
saison littéraire
en donnant la place
à des figures familières

MARIE-ANDRÉE CHOUINARD
LE DEVOIR

Alors que l'on a encore le nez enfoui dans les livres de la saison dernière, que la pile, encore bien en vue sur la table de chevet ou trônant au salon, ne diminue pas aussi prestement que souhaité, c'est la rentrée littéraire, prise deux, qui bouscule vos projets de lecture.

Car dans les maisons d'édition, où les visées littéraires sont heureusement bien plus grandioses que les simples nôtres, on s'active déjà à concocter la planification livresque des prochains mois. Côté québécois, on ne sera pas en reste. Fort attendus, quelques-uns de nos écrivains les plus influents, de ceux qu'on savoure et desquels on attend la prochaine moisson d'images et de mots avec une impatience mal contenue, ont déroulé leur plus belle plume, pour leur plus grand plaisir et le nôtre.

Fidèle à elle-même, c'est d'abord la grande dame, **Anne Hébert**, depuis peu revenue au bercail après de longues années passées dans la douce folie parisienne, qui tend la main à ses adeptes avec *Est-ce que te dérange?*, récit dont la sortie québécoise est prévue pour le début de mars par les Éditions du Seuil. Cette fois, l'auteur de *Kamouraska*, des *Fous de Bassan* et de *L'Enfant chargé de songes* (pour lequel elle a reçu le prix du Gouverneur général en 1992) relate le passage dans la vie de la jeune Delphine, femme-enfant perdue si on ne la berce pas d'amour et si une main tendre ne lui est pas tendue. Parions que l'auteur de 81 ans saura à nouveau charmer ses fidèles par la force et l'élégance de son style empreint de poésie.

Après une auteure longtemps adepte du paysage parisien mais aujourd'hui de nouveau confrontée à la rudesse de nos hivers, en voici un autre dont l'œuvre résonne là, tout près, mais dont la plume québécoise court à Paris: **Jacques Poulin** offre en mars son *Chat sauvage* sous l'égide de Leméac/Actes Sud. L'écrivain québécois, maintes fois récompensé pour ses œuvres, vit à Paris depuis la fin des années 1980.

R

nouveaux
romans

Essais québécois Page D 6

Littérature jeunesse Page D 7

Bandes dessinées Page D 7

LIVRES

LA VIE LITTÉRAIRE

FRANÇAISE
À l'affût
des révélations de la saison

SUIITE DE LA PAGE D 1

Tiens, tiens, revoici Calixthe Beyala... Calixthe Beyala? Au moment où elle atteignait la consécration en recevant il y a deux ans le Prix du roman de l'Académie française pour *Les Honneurs perdus*, cette écrivaine camerounaise était accusée de plagiat par Pierre Assouline, le directeur de la revue *Lire*. Voilà pour la petite histoire. Sans se soucier de qu'en dira-t-on, **Albin Michel** a consenti à publier *La Petite Fille du réverbère*, qui raconte la vie d'une petite Camerounaise à la recherche de son père disparu dans la nature.

Albin Michel joue plus prudemment avec Alessandro Baricco et *Océan Mer*, déjà arrivé en librairie. Écrit après *Châteaux de la colère* et avant *Soie*, *Océan Mer* rassemble, en une même pension, un savant qui cherche où la mer finit, un peintre qui cherche où elle commence pour en faire le portrait, une femme d'âge mûr que son mari a envoyée là pour y soigner sa «maladie de l'adultère», un marin rescapé d'un naufrage et une jeune fille hypersensible en convalescence.

Très attendus, chez Grasset, un nouveau roman autobiographique de Marie Cardinal, *Amour... amour*, et *Happy Birthday Sara*, de Yann Queffelec. Le premier s'inspire des rêveries de l'auteur dans le Midi, et le second, d'un fait divers, le naufrage, avec 1200 passagers à bord, du paquebot *Estonia* en septembre 1994.

Impossible, avec un nom comme le sien et une réputation grandissante, de négliger, chez Grasset, Raphaëlle Billetdoux, elle aussi sur la piste d'un père disparu dans *Chère madame ma fille cadette*.

Outre le gros canon Kundera, Gallimard annonce aussi un nouveau roman de Dominique Rolin, *La Rénovation*. Qu'importe le bruit, qu'importe le prix, qu'importe la poussière: la narratrice octogénaire refuse de quitter son immeuble parisien du XVIII^e siècle en rénovation. Les voisins craqueront, déménageront. Pas elle.

En vrac, toujours chez Gallimard, de Saul Bellow, *Une affinité véritable*, un livre tout court, d'à peine cent pages, sur la vie d'un homme, de son adolescence à sa mort, et *Vendredi soir*, d'Emmanuèle Bernheim, autour d'une nuit d'amour.

Au Seuil, outre le petit dernier de Jostein Gaarder, il faut surveiller *Amarillo*, de William Boyd, sur le milieu corrompu des assurances.

Chez Fayard, on attend particulièrement *Éclats*, de Katherine Pancol, sur le destin de quatre femmes, amies et complices dans le récit de leurs amours assouvies ou frustrées, en ligne directe, a priori, de son *Scarlett, si possible*.

Voilà ces quelques noms sur les épaules desquels repose toute la pression. À leurs côtés, sortis de nulle part, quantité d'illustres inconnus et de premiers romans à surveiller pour qui aime bien être à l'affût des révélations de la saison.

Conflit d'horaire

Les éditeurs exigent de nouvelles dates
pour le Salon du livre de Québec

Les salons du livre partent en guerre. Pour un conflit d'horaire, Montréal et Québec se disputent la tenue d'un événement littéraire. Les uns invoquant l'instabilité financière, les autres le surmenage automnal, comment les deux parties arriveront-elles à un compromis?

MARIE-ANDRÉE CHOUINARD
LE DEVOIR

Depuis une semaine environ, des représentants de l'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL) mais aussi du Salon du livre de Québec (SLQ) ont entrepris un échange de correspondance plutôt corsé, alors qu'en raison d'un vulgaire conflit d'horaire (vu de l'extérieur, admettons que c'est un peu à cela que ça ressemble), les éditeurs québécois sont déchirés entre un salon à Montréal, une foire à Francfort et un doublé salon-foire à Québec. Voyons voir...

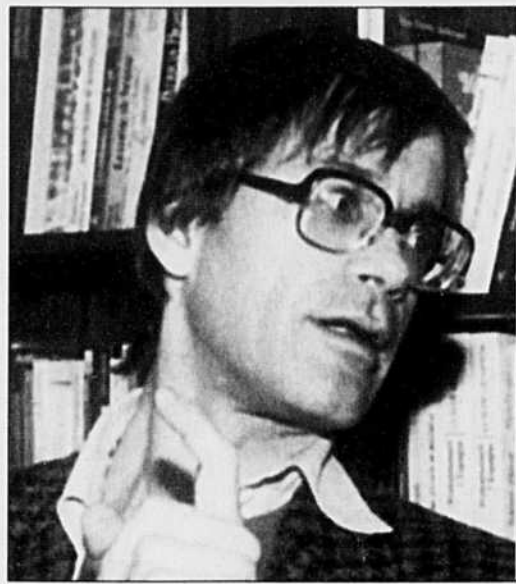
Rappelons d'abord le nœud de la crise: le SLQ, qui traditionnellement vient en version printanière (avril), a lieu depuis deux ans à l'automne, début octobre. C'est un concours de circonstances qui a obligé les organisateurs à modifier l'agenda en 1996: puisque Québec prévoyait inaugurer son centre des congrès tout neuf à l'automne, on a pensé marier l'un à l'autre ces deux événements. Voyons cela comme une mesure exceptionnelle, avaient alors dit les éditeurs qui aujourd'hui partent en cavale.

L'année suivante, c'est le jumelage du SLQ à la Foire du livre en sciences humaines et sociales qui a obligé la tenue automnale. Certains éditeurs ont maugréé parce qu'on les avait mis devant le fait accompli, mais le Salon s'est rempli quand même. Ces deux années, 40 000 personnes ont fait fonctionner les tourniquets à Québec, ce qui représente une hausse de 65% de l'achalandage par rapport à la moyenne des années 1991 à 1995.

Justement. «Nous en avons fait l'expérience, nous en avons tiré des leçons, c'est bien évident», expliquait cette semaine Nicolas Tremblay, du SLQ, chargé de coordonner la programmation du volet foire. Récemment, la Corporation du SLQ annonçait que l'édition 1998 de son événement se tiendrait à l'automne, tout à fait au même moment que la Foire du livre de Francfort, et quelques semaines avant la folie de son cousin montréalais, le SLM.

Il n'en fallait pas plus pour que l'ANEL demande à ses membres, à ses non-membres aussi, de boycotter le SLQ pour manifester leur désaccord avec ce changement au programme. «Il faut bien comprendre qu'on n'en a pas contre le Salon du livre de Québec mais bien contre sa date», expliquait plus tôt cette semaine le vice-président de l'ANEL, Pascal Assathiany, également p.-d.g. de Dimédia et directeur général du Boreál. «C'est l'équilibre de tout l'automne qui est menacé parce qu'un salon, ce n'est pas seulement l'événement de quatre ou cinq jours, c'est toute la préparation qui précède. Même avec la meilleure volonté du monde, les éditeurs et les distributeurs ne pourront pas préparer et faire tous les événements, ils n'auront pas le temps. [...] Ce que je dis simplement, c'est qu'on n'est pas capables de prendre deux salons à trois semaines ou un mois d'intervalle. L'organisation ne le permet pas.»

Au SLQ, on invoque la protection de la santé financière de l'événement pour soutenir la thèse de l'automne. «Nous sommes prêts à discuter, à prendre toutes les mesures nécessaires pour faciliter le changement d'horaire, mais il faut comprendre qu'on se bat ici pour notre survie, ex-



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Pascal Assathiany

plique M. Tremblay. Nous disons aux éditeurs: vous avez ici le choix entre deux maux. La disparition possible du salon s'il est au printemps, et de petits inconvénients reliés à un changement d'agenda.»

Des représentants de l'ANEL, du SLQ, de la SODEC (qui agit à titre de médiatrice dans ce dossier) et aussi quelques distributeurs doivent se réunir à Québec dans la deuxième semaine de février, histoire de voir si un compromis est possible.

Depuis le milieu de la semaine, une menace de boycottage — ou de non-participation — circule dans les coulisses. Plusieurs éditeurs, membres et non membres de l'ANEL, auraient exprimé, à divers degrés, leur intention de ne pas faire le saut à Québec en 1998. «Lors de la dernière réunion de l'ANEL, nous avons réalisé que très peu de gens avaient l'intention d'aller au SLQ [si les dates n'étaient pas modifiées], explique M. Assathiany. Pour essayer de provoquer un électrochoc et pour que le Salon revienne au printemps, où les gens sont plus disponibles, on a transmis cette information au SLQ.» Lors d'une assemblée générale de l'ANEL, 57 des 60 éditeurs présents ont alors affirmé qu'ils éprouveraient des «difficultés» à combiner toutes les activités littéraires de l'automne.

Cette menace de boycottage fait peur à la Corporation du Salon du livre de Québec, qui souhaite évidemment qu'elle ne se matérialise jamais. «Si vraiment la menace tient et est réelle, c'est le coup de mort pour nous, c'est sûr, affirme M. Tremblay. Mais d'après un petit sondage interne que nous menons, cette menace est loin de faire l'unanimité. Je crois qu'il y a un débat qui doit se faire.»

Concours du «Lecteur de l'année»

Le Salon du livre du Saguenay-Lac-Saint-Jean tient à nouveau son concours «Lecteur (ou lectrice) de l'année», édition 1998. Sous le thème «Invente une nouvelle aventure à ton héros préféré», le concours — dont l'objectif est la promotion de la lecture — fonctionne ainsi: les élèves participants doivent choisir un de leurs personnages favoris et concevoir une aventure de leur propre cru. 82 écoles de la région participent au concours et inciteront leurs marmots de 3^e, 4^e, 5^e et 6^e années du primaire, en plus de ceux des 1^{er} et 2^e cycles du secondaire, à soumettre leurs créations. 12 000 \$ en prix seront attribués aux grands gagnants dont les noms seront dévoilés lors de la tenue du prochain salon, en septembre prochain.

POÉSIE

De l'hiver
au printemps

En ce début d'année, la poésie québécoise s'annonce plus fertile que jamais. Différentes générations d'auteurs se croisent et s'enrichissent mutuellement.

DAVID CANTIN

Rentrée

Il faut s'attendre à bien des surprises au cours des prochains mois. Tout d'abord, L'Hexagone confronte la tradition ainsi que l'avenir en publiant *Bitumes* de Michel Van Schendel et *L'Inaliénable* d'Isabelle Courteau. Entre ces deux recueils d'inédits, on propose également une réédition d'*Amantes* de Nicole Brossard. Chez VLB, Madeleine Gagnon fait suite à *La Terre est remplie de langage* avec *Le Deuil du Soleil*.

Aux Éditions du Noroît, on peut compter une dizaine de nouveaux titres ainsi que la traduction espagnole de l'*Anthologie du Noroît - 1971-1996*. Du côté de la relève, il faut souligner les noms de Martine Audet, Yong Chung, Corinne Larochelle, Bertrand Laverture et Clarisse Tremblay. Chez les poètes plus connus, on passe de Luc Perrier à Pierre DesRuisseaux, puis de Marcelle Roy à Hughes Corriveau. Je mentionne, également, la parution de *Les Murs de la grotte* d'Hélène Dorion (directrice littéraire du Noroît) aux Éditions de La Différence en Europe.

Pour les Écrits des Forges, on prévoit des livres de Maurice Cadet, Emile Martel, Mario Cholette, Germaine Beaulieu, Réjean Plamondon, Frédéric Gary Comeau et Martin Pouliot. En coédition, on retient les voix de Claude Beausoleil, Nicole Brossard, Amadou Lamine Sall, Yun Tong-Ju et Monique Laederach. On souligne aussi les 15 ans de la revue *Levres urbaines* autour d'un collectif.

Aux Herbes rouges, quelques recueils audacieux sont à prévoir lorsqu'on pense aux dernières œuvres de Denis Vanier et François Charron. De plus, on pourra également renouer avec l'univers poétique de René Lapierre (*Love & Sorrow*) et André Roy (*Vies*). Dans la collection «Enthousiasme», on présente une deuxième retrospective (de 1974 à 1982) des poésies de Roger Des Roches au titre révélateur: *Le Cœur complet*.

Du côté de Triptyque, Pierre DesRuisseaux cherchera à mieux faire connaître la parole singulière du poète montréalais anglophone Louis Dudek grâce à une anthologie de *L'Essentiel* de son œuvre. Du même coup, à qui peut-on s'attendre lorsqu'on pense aux nouveaux livres de Marc Vaillancourt (*Almageste*) et Patrick Coppens (*Le Crayon qui prend l'eau*)? Que nous réserve la voix naissante de Laurent Trépanier avec *La Parole au noir*?

C'est sans compter les autres éditeurs de poésie, au Québec et en Europe, qui tiennent à garder le silence, quoique *Le Nordir* annonce déjà *La Lenteur du sourire* de Margaret Michèle Cook, *Pont brûlés* et *Appartenance* de Michel Dallaire et *Du chaos et de l'ordre des choses* de Stefan Psenak.

ENEZ RENCONTRER
MANUEL M. MARTIN
auteur de **GENIA**
éd. du Rocher

dimanche 1er février de 14h à 16h

23,95\$
ord. 29,95

Grand Prix Suspens et Aventure 1998

Prix en vigueur jusqu'au 15 fév. 98

Champigny
4380 St-Denis, Montréal, Qc (514) 844-2587
Ouvert 7 jrs de 9h à 22h - Stationnement gratuit, entrée rue Drolet

LES SOIRÉES **fides**

LE BONHEUR À TRAVERS LA PHILOSOPHIE
Comment vivre pour être heureux?

Jean-Marc Piotte
auteur du livre
Les grands penseurs du monde occidental (Fides, 1997)

Le mercredi 4 février à 19 h 30
Goethe Institut, 418, rue Sherbrooke est, Montréal
Entrée libre

Pour information : Librairie Gallimard, téléphone : 499-2012

UN RENDEZ-VOUS AVEC JACQUES FERRON

Jacques Ferron et Pierre l'Hérault
PAR LA PORTE D'EN ARRIÈRE

Des entretiens qui permettent à cet écrivain immense de nous dire, en toute simplicité, ses hantises, ses espoirs, ses sources d'inspiration et sa passion de l'écriture.

Des textes qui jettent un éclairage nouveau sur l'oeuvre de Jacques Ferron et l'écriture autobiographique.

Jacques Ferron
PAPIERS INTIMES
Fragments d'un roman familial : lettres, historiettes et autres textes.
Édition préparée et commentée par Ginette Michaud et Patrick Poirier

JACQUES FERRON
Edition préparée et commentée par GINETTE MICHAUD et PATRICK POIRIER
Papiers intimes
Fragments d'un roman familial : lettres, historiettes et autres textes

LE SALUT DE L'IRLANDE
GASPÉ-MATTEMPA
Une œuvre exemplaire.
Un romancier plein de verve.
La passion des mots et de notre univers.

LANCTÔT ÉDITEUR

LIVRES

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

La saison des éditeurs

Qui dit rentrée littéraire, peu importe la saison, dit avalanche de titres: comment éviter, dans un contexte semblable, la formule «avalanche», où noms d'auteur et titres d'ouvrage se bousculent, tous rangés les uns à côté des autres, tous en première place alors qu'on ne fait que les annoncer sans même savoir ce qui se trouve entre la première et la quatrième de couverture du livre. Voici donc, pour une rentrée du roman québécois la plus complète possible, l'agenda littéraire de quelques maisons d'édition québécoises.

MARIE-ANDRÉE CHOUNARD
LE DEVOIR

Rentrée

Les Éditions de la Pleine lune

Une sixième ouvrage pour la romancière Nicole Houde qui publie cette saison *La Chanson de Violette*, l'histoire d'une femme de 20 ans qui perçoit le monde avec les yeux d'une fillette de quatre ans. Naïve, tout de même consciente de sa différence, elle caresse un projet grandiose: celui de changer Montréal. L'amour contrecarrera-t-il ses ambitions?

Éditions Balzac

Le célèbre Mordecai Richler — est-il besoin de le présenter, vraiment? — publie un autre livre, lui dont on a lu tout récemment *Barney's Version*, dernier roman à saveur autobiographique. Traduit de l'anglais, il s'agit cette fois d'*Un cas de taille* (*Cocksure*). L'histoire est celle de Mortimer Griffin, qui mène une vie sans remous jusqu'au moment où l'entreprise londonienne où il travaille passe aux mains de «l'immortel Star Maker, dernier nabab d'Hollywood et miracle vivant de la chirurgie bionique, dont Mortimer mettra au jour les secrets les plus terribles». Ce roman, déjà publié en 1968 mais jamais traduit en français, sera disponible en avril.

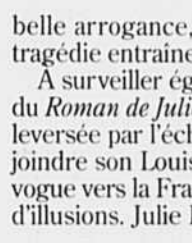
Éditions Québec/Amérique

À la mi-février, Guy Parent publie *L'Enfant chinois*, l'histoire racontée de Chang, adopté dans la clandestinité alors qu'il n'avait que trois mois et que la vie a catapulté à Montréal. C'est à la question de son identité qu'il est confronté continuellement. «Est-il encore chinois? Est-il occidental?»



Alain Beaulieu

Également chez Québec/Amérique et lancé au tout début du mois de mars, *Le Dernier Lit* d'Alain Beaulieu, qu'on a connu pour *Fou-Bar*, un portrait de générations. Il poursuit d'ailleurs ici dans la même veine: en plein cœur de la campagne référendaire québécoise de 1980, trois jeunes fougueux militants de 18 ans montent sur le toit d'un bureau de poste, à Québec, pour remplacer l'unifolié par un drapeau de la nation sur lequel ils ont inscrit... OUI. En faisant ce geste courageux, d'une belle arrogance, l'un d'eux chute et décède. Vers où la tragédie entrainera les deux autres?



François Gravel

À surveiller également, la suite du très apprécié tome I du *Roman de Julie Papineau*, de Micheline Lachance. Bouleversée par l'échec de la Rébellion, la belle Julie part rejoindre son Louis-Joseph aux États-Unis. De là, le couple vogue vers la France mais se déchire, ayant épuisé leur lot d'illusions. Julie Papineau revient seule au pays, avec ses deux enfants. A venir au printemps...

Alors qu'on a dit beaucoup sur les enseignants du niveau collégial, en voilà un qui prend la plume et trace un portrait «mordant et, à sa manière, obscène d'un enseignant trop souvent devenu tête de Turc de certains discours officiels». C'est *Vingt et un tableaux et quelques crânes*, de François Gravel, lui-même prof au cégep depuis plus de vingt ans, que l'on attend à la mi-mars.

Éditions des Intouchables

Cette petite maison lançait plus tôt cette semaine le troisième roman de Nicole Lavigne, *Moscou la nuit*. Rédactrice à Radio-Canada, Mme Lavigne manie ici le rêve et la réalité, racontant le voyage — imaginaire? réel? — d'un traducteur emporté dans l'univers du livre dont il manie les mots.

Éditions Triptyque

Cette saison, la dramaturge, comédienne, metteuse en scène et enseignante Manon Vallée écrit *Celle qui lisait*, un livre aux personnages tout aussi variés les uns que les

autres. «Un livre peuplé de personnages auxquels on croit totalement», écrit l'éditeur. Un livre qui possède tout ce qu'il faut pour émouvoir.»

Aussi, *L'Échappée* de Lise Lacasse, qui a déjà écrit quatre romans dont *Au défaut de la cuirasse*, *La Corde au ventre* et *Avant d'oublier*. Il s'agit d'un journal à trois voix de ceux et celles qui manquent de courage, nous annonçons-t-on. «Devant des promesses non tenues, devant l'impossible rencontre avec l'autre sexe, devant l'enfant à naître, devant la vie, quoi.»

Lancôt Éditeur

Son film-documentaire en a ému plus d'un. Suivant la version cinématographique du vibrant témoignage d'Anne-Claire Poirier (*Tu as crié: Let Me Go!*, ONF), Jacques Lancôt publie *Let me go!*, cette lettre émouvante, «la lente plainte» lancée par la cinéaste à sa fille toxicomane lâchement assassinée. L'ouvrage est préfacé par l'écrivain français Annie Leclerc.



Pauline Julien

Dans *J'aimerais bien que tu te souviennes*, la chanteuse et comédienne Pauline Julien marie le récit au genre épistolaire: dans un style où l'on «reconnait la fougue, la poésie, la passion de la belle chanteuse qui a toujours l'âme à la tendresse». Tour à tour chanteuse, comédienne et militante, Mme Julien relate comme de petites historiettes des épisodes de ses vies multiples.

Stanké

Branle-bas de combat chez les Éditions internationales Alain Stanké qui lance, après *Kadhafi* au tout début de février, un autre style, soit celui du non moins connu animateur de radio Jacques Languirand, qui partage avec les curieux ses confidences de tournée théâtrale couchées dans un journal de bord. *Les Voyages de Languirand ou le journal de Prospero*, publié à la mi-février, relate les impressions d'un comédien de retour depuis peu sur les planches.

Un petit clin d'œil également à tous ceux et celles qui auront parié sur l'éditeur qui, le premier, aura rassemblé sous une forme littéraire (entendons ici plus qu'un album de photos agrémenté de quelques centaines de mots) le résumé de la (longue) vie de Jacques Villeneuve. Sauf erreur, c'est donc au journaliste sportif Pierre Lecours (*Le Journal de Montréal*) que revient cet honneur avec la parution, à la mi-février également, de *Gilles et Jacques, les Villeneuve et moi*, qui raconte la «saga de la dynastie des Villeneuve».

Septentrion

En démarrant avec un véritable fait divers, l'assassinat d'une jeune femme, en 1920, en pleine basse-ville de Québec, l'auteur Jean-Pierre Charland a imaginé un roman. On y laisse de toute évidence la part belle à l'histoire mais l'écrivain a concocté un dénouement à une affaire qui n'a somme toute jamais été élucidée. *Un viol sans importance* paraîtra en avril.

Les Herbes rouges

En mars, la maison lance *La Nuit des Perséides*, d'Alain Bernard Marchand, un livre qui raconte l'histoire des constellations, lesquelles «tiennent dans le ciel comme des histoires dans les livres». L'auteur a déjà publié un essai, *Tintin au pays de la ferveur*, en 1995.

L'Hexagone - VLB éditeur - Typo

VLB Éditeur lance cette saison une toute nouvelle collection, intitulée «Tournants», que dirige l'écrivain Jean-Yves Soucy. L'objectif premier de cette série à saveur mystérieuse est de proposer au public lecteur des grands romans d'amour écrits par des auteurs québécois connus mais désireux de publier sous un pseudonyme. Reconnaitra-t-on la plume de Béatrice Côté, pour ce premier titre de la collection, à paraître dès le 9 février, *Le Cœur prisonnier*? Un peu plus tard, en avril, un numéro deux suivra sous le titre *Le Rêve de Justine*, de Michèle Brabant.

Sous la même étiquette, l'auteur André Ricard signe *Le Passé intérieur*, son quatrième roman «sur la force du rêve

et les liens d'amitié», nous en dit-on. L'histoire reflète la réalité du Montréal actuel, «avec ses petits bourgeois nostalgiques, ses paumés, ses itinérants et ses clochards, ses prostituées et ses junkies».

Chez Typo enfin, laquelle maison se destine essentiellement à la publication de classiques de la littérature québécoise, cette saison sera destinée à la publication de deux titres d'Yves Thériault (*La Femme Anna et autres contes* et *Le Dompteur d'ours*) et d'*Eroshima* de Dany Laferrière, en février.



Yves Thériault

L'Instant même

Spécialiste du genre nouvelles, L'Instant même prévoit une «nouvelle» sortie printanière pour réjouir les adeptes de ce genre. En mars, donc, *Revers*, de Marie-Pascale Huglo. Suivie presque au même moment d'un doublé romanesque: *La Promenade*, de Sylvie Chaput, et puis *Illusion perdue*, de Serge Lamothe (en avril celui-là).

Éditions du Boréal

Chaudement reçu par la critique lors de la parution de *L'Écureuil noir*, il y a de cela déjà plus de trois ans, auteur de plusieurs romans et recueils de nouvelles, Daniel Poliquin, également traducteur, revient en février avec *L'Homme de paille*. Le roman, situé en plein cœur du XVIII^e siècle, centre l'action sur Benjamin Saint-Ours des Illinois et une troupe de comédiens ayant quitté la métropole française pour sillonner la Nouvelle-France. Daniel Poliquin esquisse ici une reconstitution historique «minutieuse» qui résulte en un portrait d'époque «fascinant». «On ne trouvera pas d'idéologie à vendre dans ce roman, des idées certes, une certaine vision du monde, mais aucune injonction», affirme l'éditeur.

Éditions Vents d'Ouest

Beaucoup de nouveautés chez Vents d'Ouest cette saison. La maison d'édition, située à Hull et encore assez récente, annonce quatre romans dans sa collection «Azimuts». En mars, *Autoroute du soir*, de Jean Perron, dans lequel un homme qui a tout perdu essaie de retrouver femme et enfant en s'imprégnant d'une série d'aventures. Puis, en avril, Isabel Vaillancourt poursuit avec *Madame de Siam*, un mélange curieux, que l'on souhaite également heureux, de prose et de poésie puisque le roman est écrit tout en vers (l'écrivain et comédien Robert Lalonde préface cet ouvrage).

En mai, c'est une comédie policière que publie la maison avec *Costas perd le mort* de Fred Charleux, l'histoire d'un commissaire et de ses deux inspecteurs qui tentent de retrouver le responsable d'une série de meurtres commis par ordre alphabétique. Enfin, dans le genre roman, la série se clôt par *Ma belle-mère adorée*, de Skip Moën, une histoire «diabolique» au cours de laquelle un adolescent aux tendances psychotiques s'évertue à faire perdre la raison à sa belle-mère... adorée.

XYZ éditeur

Après avoir vu sur petit écran *Les Orphelins de Duplessis*, voici le livre, écrit par Bruno Roy, l'un des coauteurs de la télé-série. Le roman reprend bien sûr les points essentiels de ce qu'on a vu à la télévision, mais on nous en promet davantage, notamment la suite des événements. «Touchant.» À lire en mars.



Bruno Roy

Musset Hugo Hofmannsthal Goethe Wagner

Ionesco Racine Shakespeare Sarraute Cocteau

Marivaux Racine

Camus Labiche Racine

Tourguéniev Claudel

Romains

Molière Beaumarchais

Audiberti Corneille

Calderón de La Barca

Molière

Le Misanthrope

vous emmène au théâtre

Folio théâtre renouvelle la présentation des oeuvres théâtrales du répertoire classique et contemporain en proposant, outre le texte intégral d'une pièce, une préface, un dossier bibliographique et historique, des indications de mise en scène, des notes et, si nécessaire, un lexique.

plus de 3000 titres...

...et puis folio c'est beau.

Les 9 collections folio: Folio • Folio plus • Folio classique • Folio théâtre • Folio bilingue • Foliothèque • Folio actuel • Folio essais • Folio histoire

BORÉAL COMPACT

ARCHAMBAULT • BLAIS • BRAULT • CARON • DUROCHER • GODBOUT • GRAVEL • HÉBERT • HÉMON • JACOB • LABERGE • LALONDE • LINTEAU • MAJOR • NELLIGAN • RICARD • RIVARD • ROY • SAINT-DENYS GARNEAU • SAVOIE • THÉRIAULT...

Une collection de grands auteurs

Boréal compact présente des rééditions de textes significatifs — romans, nouvelles, essais ou documents — dans un format pratique et à des prix accessibles aux étudiants et au grand public.

Louis Caron
Le Coup de poing
Les Fils de la liberté III
«Sans emprunter aux politiques et aux politiciens leurs discours, M. Caron a fait œuvre et artistique — je tiens *Le Coup de poing* pour un sommet de son œuvre — et politique. Ceux qui n'ont pas connu les Événements d'octobre découvriront dans ce vaste roman une époque tragique de notre histoire collective; ils découvriront aussi, à la limite, ce qui a permis au peuple québécois, à travers une révolution culturelle coincidente, de faire un pas de plus vers sa maturité.»
Réginald Martel, *La Presse*

Robert Lalonde
Une belle journée d'avance
«[Un] roman poétique, irréel et taillé dans la pâte de la réalité pour un hymne à la vie et à l'enfant.»
Pierre-Robert Leclerc, *Magazine littéraire*
«*Une belle journée d'avance*, c'est le parti pris de la vie, même quand on n'en finit plus d'ignorer "ce qui la fait si chère, la vie, si téméraire, si fragile, si énigmatique, si sûre d'elle-même, si urgente, si belle"; c'est un très beau roman, le plus achevé de M. Robert Lalonde.»
Réginald Martel, *La Presse*

André Major
Le Vent du diable
«[...] car ce roman, "cet aveu que j'ai failli interrompre bien des fois", est grand et fort, précisément parce qu'il empêche l'oubli, lutte contre l'oubli, triomphe de l'oubli. Ce "douloureux bonheur", dont parle l'écrivain, nous le connaissons aussi, chant d'amour et de peur, autobiographie romancée, lettre de passion enfouie en forêt, novembre au mois de mai et "façon de tenter Dieu" en se jetant dans le gouffre.»
Robert Lalonde, *Le Devoir*

BORÉAL COMPACT 86
368 PAGES • 16,95 \$

BORÉAL COMPACT 87
192 PAGES • 12,95 \$

BORÉAL COMPACT 88
144 PAGES • 10,95 \$

Boréal
Qui m'aime me lit.

LIVRES

LETTRES QUÉBÉCOISES

LA CHRONIQUE

Présence de l'absence

LA PASSAGÈRE
Madeleine Ouellette-Michalska
Québec/Amérique
Montréal, 1997, 193 pages

« **U**ne fois l'essentiel assuré: l'appartement, le téléphone, les repas, je suis la reine du temps perdu et du temps retrouvé: c'est ainsi que se décrit d'entrée de jeu Laurence, l'héroïne-narratrice de *La Passagère*. Moderne, émancipée, fière de ses quarante ans, elle est journaliste pigiste dans ce qu'elle appelle le «secteur culturel»: elle voyage beaucoup, pour son travail et par goût, mais aussi, depuis quelques mois, pour tenter d'oublier David, un amoureux qu'elle a quitté pour un motif plus affectif que raisonnable: la passion s'éteignait entre eux, la routine les guettait.



Robert Chartrand

Un personnage de femme éloigné des stéréotypes habituels

Avant d'assister à un congrès de journalistes à Berlin, elle passe par Aix-la-Chapelle, où elle a un coup de foudre pour Karl, un bel Allemand à la voix rauque, rêveur et romantique comme l'ont été — sur un registre plus impressionnant, il est vrai — certains grands artistes de son pays. Mais le nouvel amant ne lui fait pas oublier l'ancien: le fantôme de David ressurgit souvent, à la faveur d'une visite ou d'une rencontre, comme si la passion du moment alimentait le souvenir de la précédente.

Comme souvent dans les romans de Madeleine Ouellette-Michalska (il suffit de penser à *La Maison Trestler* ou à *L'Été de l'île de Grâce*), le présent et le passé s'interpellent et, ici, jusque dans le cœur de Laurence; ces deux hommes qui sont des ennemis «historiques» — Karl est Allemand alors qu'on croit comprendre que David est juif: deux de ses parents sont morts dans un camp de concentration — se trouvent réunis dans l'histoire intime de la narratrice. Elle leur trouve

d'ailleurs la même faiblesse: une fragilité devant la vie qui la hérise. Certes, les tempéraments romantiques l'attirent, mais, précise-t-elle, «l'âme tragique qui porte le monde sur ses épaules, en recense les déchirures et en prédit les crises, ne me séduit que jusqu'au jour où elle m'invite à partager le fardeau».

Bref, chacun devrait garder ses angouisses pour soi. Or Karl, venu rendre visite à Laurence au Québec, se montre souvent morose, atone; cet homme des brumes du Nord, qu'elle appelle en se moquant le «grand seigneur de l'ombre», fuit le soleil qu'elle, au contraire, aime tant. Cet Allemand qui passerait pour un Britannique s'il était moins sensuel (!) finit par agacer Laurence, qui incarne plutôt l'exubérance «française». Et Karl n'a pas que des faiblesses; il a aussi des défauts: n'est-il pas exagérément coquet, et puis un peu pingre?...

Les distances

Cette passion voyageuse, qui s'épanouit puis se délite dans des chambres d'hôtel et des lieux de villégiature, s'accommode mal de la promiscuité. Laurence aime toutes les distances: celles qu'elle parcourt, mais aussi, paradoxalement, celles qui l'éloignent des gens auxquels elle tient. Voilà pourquoi son sentiment amoureux est plus vif lorsque Karl, d'outre-Atlantique, lui envoie des lettres ou lui téléphone que lorsqu'il est auprès d'elle. La passion, chez cette femme autonome, a besoin d'éloignement, c'est son oxygène: à l'inverse, la présence, en tout cas la promiscuité, l'étouffe. L'amoureuse rejoint ainsi la journaliste, que les faits bruts ennuient. «Seule m'intéresse la réalité tangible, presque palpable, d'une pensée, d'une mémoire, d'une sensibilité qui s'exposent».

Madeleine Ouellette-Michalska a créé ici un personnage de femme fort éloigné des stéréotypes habituels: si Laurence recherche bien une fusion avec l'homme qu'elle aime, ce n'est que furtivement; on la sent foncièrement pressée de retrouver son autonomie, sa liberté de mouvement; elle veut par-dessus tout pouvoir aller à guise. Avec un autre, ou seule au besoin. Il lui arrive d'ailleurs de comparer l'amour à un voyage: à la différence d'une auberge espagnole, on en retire ce qu'on y avait apporté. Et Laurence, en femme moderne et pratique, voyage léger...

Le parcours narratif de *La Passagère* illustre d'ailleurs fort bien ce thème particulier de l'absence et de la présence: les épisodes où Laurence et



Madeleine Ouellette-Michalska

Karl sont séparés et ceux où ils sont ensemble alternent parfaitement. Mais qu'elle soit seule, avec son amant ou avec des amis, Laurence voyage sans cesse. En Allemagne, aux États-Unis ou en URSS, elle est sensible à sa façon aux paysages et aux mœurs. Elle déplore le clinquant, celui de Las Vegas ou celui de la place Rouge à Moscou, s'émerveille de la beauté d'un bouquet de fleurs, est éfrayée dans l'immensité des grands déserts états-uniens. Plus touriste que véritable voyageuse, elle capte des ambiances qui ressemblent parfois à des cartes postales. De ses impressions, on retient ceci, dont on se doutait bien déjà: le kitsch et la beauté, la bêtise et l'intelligence sont répartis à peu près également dans tous les pays du monde...

Mais il y a aussi une écrivaine qui sommeille dans cette journaliste globe-trotter. Lors d'un voyage en Égypte avec David, son ancien amant, Laurence s'était fait la réflexion suivante: «un jour, j'écrirai plus que ce voyage, j'écrirai la vie, ses splendeurs, ses contradictions. J'écrirai peut-être même l'amour, ses extases, ses déchirures, ses trahisons.» Et beaucoup plus loin dans le roman, à propos de sa liaison avec Karl: «il n'en restera bientôt plus qu'un souvenir, à moins que je ne tente d'écrire ce qui nous emporta à la limite de nous-mêmes.» Finalement, cette femme sûre d'elle-même décide d'abandonner son métier: «Je ne traduirai plus l'événement, je ne transcrirai plus la vie des autres. Désormais, je me consacrerai à une autre forme d'écriture. Je sauverai la part du réel qui s'évanouit en buée, en sable, en vent, en souvenir si personne ne s'occupe de la saisir et de l'inscrire dans le langage ou quelque autre matériau durable.»

Cette femme éprise de réel, qui avait refusé de préserver le rêve comme le voulait son amant romantique, s'adonnera à l'écriture romanesque, où tente de s'affirmer contre toute raison la présence de l'absence.

Une heureuse colère

Soleil moelleux, chaud dans le cou et doux sur la face: une belle journée de faux printemps, de trompeuse et miséricordieuse espérance. Un répit, une acalmie, sorte de purgatoire extraordinairement lumineux, prophétisant mars, avril, pâques fleuries, et fonte du malheur. Je m'étirole, comme le cyclamen sur le bord de la fenêtre, pâle et alanguiné: je ne suis qu'attente épuisée, désir ralenti, tige qui espère sa sève. C'est une torpeur passagère, presque un état de grâce et dont je profite comme un malade en «remission», la tête penchée vers la lumière et les deux bras posés sur la table, comme des branches mortes qui, pourtant, d'un moment à l'autre, vont revivre.



Robert Lalonde

Le cardinal, les mésanges, les junco ardoise sont restés avec nous, bien qu'ils ne sachent plus trop où se pencher. On les voit battre des ailes follement, autour des mangeoires, éberlués de ne plus trouver sous leurs pattes la ramure du cerisier, la branche étoilée du pin, celle, hérissée d'épines, du caragana. Ils marchent, à présent, plus qu'ils ne volent, pour attraper les graines répandues par le vent sur le gros banc de neige — véritable banquette échouée au bord de la galerie.

Depuis hier, je rumine une colère — elle a naturellement succédé à ce chagrin qui, depuis 20 jours, me tenait — dont je ne suis ni fou ni fier. C'est qu'une dame, que je ne connais pas et qui, de temps en temps, me grimace un salut mi-cordial, mi-venimeux, au café où je vais écrire certains matins, m'a, avec un sourire d'un insoutenable légèreté, fait ce dépolissant compliment:

«Vous écrivez tellement mieux depuis que vos arbres sont tombés!»

J'en suis resté comme assommé et les yeux comme deux ronds de flan. Et puis, la colère est venue, ardente, spontanée, stupide. Je lui ai méchamment fait comprendre que je ne décelais aucune tendresse dans son écervelé compliment, et qu'elle ferait aussi bien de passer son chemin avant que le monstre en moi ne prenne définitivement le dessus. Elle a déguerpi, bien sûr, tout feu tout fiel, maudissant, à voix blanche, la susceptibilité décourageante de «l'artiste à qui on ne peut rien dire sans qu'il vous saute au visage».

Bien écrire

Une colère, oui, et bien sentie! Bien écrire, c'est écrire à partir du malheur? Jolie question, et qui me met hors de moi, du simple fait qu'on ose la poser, «me» la poser. Un écrivain perd son vent à célébrer, à publier ses exultations, son espérance: il n'est bon qu'à chanter sa détresse, et tant pis pour l'enchantement? J'enrage en traçant ces mots! De malheurs, nous sommes tous amplement chargés, ce me semble, et l'on écrit toujours «sur» eux, «avec» eux, «d'après» eux! D'où tient-on que j'écrirais en irraisonnable tête heureuse, quand j'écris la joie, la beauté, le contentement de vivre enfin un jour hors des pièges? Ça y est, je suis lancé et mon vilain dévouement me fait déjà du bien! C'est que j'en ai assez de cet imbécile malentendu qui veut que l'écrivain ne touche que lorsqu'il se démène au fond de son trou, lançant à pleine gorge ses cris d'emmuré vivant.

Tout écrivain souffre et est ébloui, ensemble ou tour à tour! Les phrases de deuil, les phrases de bonheur, alternent, s'enchaînent, se fondent sans cesse l'une dans l'autre, et toujours clament la joie tragique et l'horreur coutumière de vivre! Honnira-t-on Colette de fêter le bleu, la pêche veloutée, la beauté d'un visage, et lui supposera-t-on une insupportable indisposition au malheur d'ainsi s'exclamer à tout bout de champ que la vie est faite de misères et de merveilles? Chasserons-nous du paradis littéraire la Gabrielle Roy de *La Rue Deschambault*, le Henri Miller de *Sourire au pied de l'échelle*, l'intolérablement heureuse Annie Dillard de *Pèlerinage à Tinker Creek*?

Et pense-t-on vraiment que ces scribouilleurs-là, comme tant d'autres ébahis tragiques, chantres de la vie inouïe, n'éprouvent que du contentement tranquille à exister dans le monde? Chacune de mes pages heureuses est arrachée au malheur, à la malchance, à l'oubli, à la détresse d'endurer, d'espérer, d'attendre. S'imagine-t-on que je célèbre les voltiges du chardonneret sans soupçonner l'orage contre lequel se dessine ce vol-là, sans me douter de la terreur de l'oiseau, sans cesse à chercher sa vie dans les branches? On ne choisit ni ses joies ni ses élancements de douleur: on les subit, on les déplore, on les chante: on écrit, échoué en nageant souplement dans le courant, en tourbillon dans l'eau rageuse.

En l'âme de qui écrit

Tout suscite, en l'âme de celui qui écrit, un sentiment de mystère, de surnaturelle injustice, de splendeur tragique. Et comme l'écrivain cher Paoustovski: «Il est difficile de se faire à l'idée que le cœur de la pierre d'où jaillit un flot scintillant ne possède pas de source lumineuse.» Difficile, certes, de croire à la pureté cristalline du contentement, comme à l'or massif du malheur. Et pourtant, l'un ne brûle pas sans l'autre. La vraie jouissance de l'artiste, c'est d'éprouver le désir d'écrire, de créer, sans savoir exactement quoi, c'est avoir la certitude qu'il va y arriver, avant que ne commence le tourment du travail. Paoustovski écrit: «Il est parfois aussi difficile de rédiger que de recréer avec des mots la faible senteur de l'herbe.» Chacune de mes phrases — apparemment insoutenablement légères! — est proche parente de l'ennui, du désespoir, du vide, de l'impossible. Il est parfois — souvent — nécessaire que je sois heureux pour tenter de conter le malheur, et décourage pour imaginer la joie. Ça ne me semble ni compliqué ni même mystérieux. Et j'estime qu'elle doit se sentir, dans mon entreprise, cette infinie réalité des terreurs, notre fond à tous. Signaux de détresse, appels à la joie: les mots existent pour venir au secours du perdu en forêt, c'est bien connu: on les écrit, on les lit comme on agrippe la bouée, sur le lac enragé. Mais parfois, «il fait bon écrire dans l'attente de quelque chose d'intéressant, d'heureux, que l'on aime, même quelque chose d'insignifiant, comme une partie de pêche à la ligne, sous les saules noirs...», écrit Paoustovski.

Et puis, chère madame, si je n'avais chanté mes arbres debout, leur écrasement ne vous aurait pas ému le moins du monde! Vous devez bien vous douter de ça, non?

Oui, la promenade que je ferai tout à l'heure avec le chien, dans le crépuscule de braise au-dessus des bancs de neige, me fait écrire avec ardeur, espérance, une certaine peur tranquille, une désespérance apaisée. Mon malheur en veilleuse, mes phrases de deuil toutes lâchées, je réclame le droit à ce petit «quelque chose d'insignifiant», qui me donne du cœur au ventre. L'écrivain ne souffre jamais sans quelque secrète joie ni ne s'émerveille sans un très sûr sentiment d'épouvante, inapaisable entièrement.

Pardonnez mon accès de fureur, j'excuserai votre malveillant compliment. Nous en serons quittes, tous les deux, pour remettre à leur place, vous les cadavres de mes arbres tombés, et moi les mots qui les ont dits. Je vous le répète: écrire est un appel qui ne convie jamais à une besogne de tout repos...

Le soir est tombé — écrire prend du temps, aussi! — et le chien m'attend, sur la galerie. Avant d'aller le rejoindre, je lui lance, à travers la fenêtre, cette phrase exaltée de Paoustovski:

«Tout ce que je vois au delà de la fenêtre, ce chaos de joie et de terreur qui bat dans ma poitrine, se mue, d'une manière incompréhensible, en une décision: écrire, écrire, écrire!»

Le chien jappe, les oreilles dressées. Quand je pontifie comme ça, je lui fais peur. Et m'effraie moi-même un peu, aussi, comme de raison...

Les mots existent pour venir au secours du perdu en forêt

LA ROSE D'OR

Notes sur l'art d'écrire
Constantin Paoustovski
Gallimard, Paris, 1968

LE BOUQUINISTE
PIERRE CHAPUS
Livres anciens et d'occasion
Gravures
Philo - Littérature - Histoire Arts - Canadienne
Les choix d'un libraire
ACHAT ET VENTE
2065, SAINT-DENIS
MONTRÉAL 842-9204

VIENT DE PARAÎTRE

Cahiers de théâtre
JEU
En vente en librairie et aux Cahiers de théâtre Jeu (514) 288-2808
Abonnements: PERIODICA (514) 274-5468

JEU 84
Portraits d'actrices
Festival de théâtre des Amériques
Denis Marleau en Avignon
Théâtre et médias
L'hiver 1997 en danse
Une saison à l'opéra
192 p., 140 PHOTOS, 14 \$ PLUS TAXES

LE SEUL TRIMESTRIEL DE LANGUE FRANÇAISE AU QUÉBEC CONSACRÉ AUX ARTS DE LA SCÈNE

Champigny
POUR SUIT SON BAL DES AUBAINES
JUSQU'AU 8 FÉVRIER 1998
TOUT À 20%
DANS LES SECTIONS SUIVANTES:

LIVRES* ANIMAUX/NATURE DICTIONNAIRES ARTS ARTS APPLIQUÉS VOYAGE POÉSIE THÉÂTRE CUISINE

DISQUES* CLASSIQUE NOUVEL ÂGE

PARTITIONS AU 4380 ST-DENIS SEUL

* D'APRÈS NOS CODES DE SECTION

DE PLUS, JUSQU'À 50% SUR UNE FOULE D'ARTICLES SÉLECTIONNÉS

(514) 844-2587

Spirale
ARTS LETTRES SPECTACLES SCIENCES HUMAINES
JANVIER-FÉVRIER 1998

Lisez Spirale et remontez aux sources de la culture occidentale:

Des articles sur: Kokis, Modiano, Ouellette-Michalska, Rushdie, Sollers, et un entretien avec Dany Laferrière.

Des perspectives vastes sur l'art et la culture, de Jean de la Fontaine au cinéma iranien, d'Érasme au théâtre de Goldoni joué à Montréal.

« Ce que savaient les Grecs »

UN DOSSIER PRÉPARÉ PAR JANICK AUBERGER, GEORGES LEROUX ET LOUIS-ANDRÉ DORION

N° 158

36 pages

EN VENTE EN KIOSQUE : 6 \$ c. ABONNEMENT POUR UN AN (6 NUMÉROS) : 28 \$ (ÉTUDIANTS : 20 \$)
TÉLÉPHONE : (514) 934-5651 TÉLÉCOPIEUR : (514) 934-6390

Être aimée comme il faut, c'est-à-dire être renversée par le désir de l'autre.
Élise Turcotte, *Le Bruit des choses vivantes*, Leméac, 1991

Êtes-vous sensible au bruit des choses vivantes?
Élise Turcotte
y est très sensible!

L'Union des écrivaines et écrivains québécois, en collaboration avec la Maison de la culture Frontenac, vous invite à venir la rencontrer.

le MARDI 3 février 1998, à 19h30
à la Maison de la culture Frontenac (mètre Frontenac) - Entrée libre
Les mardis Fugère sont animés par Jean Fugère

Les mardis Fugère
Conférences littéraires à la Maison de la culture Frontenac
Tous les premiers mardis du mois, des écrivains se rencontrent, à 19 h 30

UNEQ
Union des écrivaines et écrivains québécois

Ville de Montréal

Conseil des Arts du Canada
The Canada Council

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

Premiers romans

Parmi cette nouvelle fournée de livres que le printemps amène, il y en a certains que l'on ouvrira sans doute avec le même rituel sacré ou la même habitude désintéressée, sans jamais même se douter de leur portée particulière.

MARIE-ANDRÉE
CHOUINARD
LE DEVOIR

Rentrée

Dès cette semaine, Jean-François Beauchemin, réalisateur à Radio-Canada, passe sous les feux de la rampe avec la publication, chez Québec/Amérique, de *Comme enfant, je suis cuit*. Un roman sur les enfants, mais pour les adultes, où l'on suit Jérôme, petit bonhomme de treize ans déjà passablement malmené par la vie, dans les méandres de l'adolescence.

Paru tout récemment et déjà fort bien accueilli par la critique littéraire, le tout premier roman de Jean Charlebois — que l'on a connu pour une abondante production poétique —, *L'Oiselière*, est au nombre des incontournables de la rentrée. Associé à une écriture et une histoire qui apportent une «vision nouvelle» de la relation amoureuse, ce roman place les projecteurs sur un amour absolu.

Chez le même éditeur, L'Hexagone, premiers pas également pour Abla Farhoud, dramaturge lue au Québec, aux États-Unis, en France, en Belgique et au Liban. Dans *Le Bonheur à la queue glissante*, Mme Farhoud relate les alicés du quotidien d'une immigrante ayant quitté Beyrouth pour Montréal. «Avec ce roman, on se laisse bercer par les proverbes libanais, on questionne la vie et la mort, on rit et on pleure», affirme l'éditeur à propos de cette histoire. *Un roman touchant qui agrandit l'imaginaire québécois*. En librairie le 23 février.

Dans un métissage littérature et arts visuels, le peintre André Savard tente lui aussi la belle et agossante aventure de l'écriture avec *Les Cyber-Paumés*, à paraître chez L'Hexagone à la toute fin du mois de mars. Le roman place les lecteurs dans l'esprit d'un «peintre aux cheveux maues et d'un poète fauché», tentant une incursion dans la vie de ces marginaux souvent repoussés par la société.

Toujours chez L'Hexagone, qui tend la main à plusieurs nouveaux auteurs en cette rentrée printanière, c'est cette fois le poète Paul Chanel Malenfant, professeur de littérature à l'Université du Québec à Rimouski, qui écrit *Quoi, déjà la nuit?*. Il s'agit d'un «éloge à la passion, aux bonheurs qui passent [...]», en même temps qu'un «dur roman familial et un tombeau amoureux».

Aux Éditions des Intouchables, maison réputée pour son audace et son esprit batailleur, on verra paraître à la fin de février le tout premier roman de Claire Pontbriand, original ne serait-ce que par son thème: un regard «cru» sur la vie d'une femme obèse, en prenant «le parti du réalisme plutôt que de la complaisance». Les *Herbes rouges* publient aussi un premier roman (traduit de l'anglais), laissant la parole au Torontois David Macfarlane et *L'Arbre du danger*.

Un Français de Chicago

L'éditeur Jacques Lancôt, dont la jeune maison est elle aussi déjà reconnue pour des tentatives audacieuses, propulse non pas un Québécois mais un jeune Français «amoureux du Québec», Olivier Garnier, lequel écrit *La*

Mémoire des Dorian. Nous sommes ici en France, dans l'univers de la famille des Dorian, qui, d'une génération à l'autre, place l'écriture en haut lieu dans les traditions familiales. Car pour chaque paternel incombait la tâche — le plaisir — d'écrire à la fin de sa vie l'histoire entière de sa famille. Le jeune Olivier Garnier, à l'aube de la trentaine, enseigne la batterie non pas en France mais bien à Chicago.

Il y a quelques jours à peine, Boréal propulsait sur la scène une nouvelle auteure, Danielle Chaperon, enseignante au niveau primaire, qui signe avec *Emma et le dieu-qui-rit* son tout premier roman. L'histoire est celle d'une petite fille assise à califourchon entre l'enfance et l'adolescence, qu'une fugue audacieuse, mi-rêve, mi-réalité, entrainera à diverses adresses, chacune porteuse d'un apprentissage enrichissant.

Sous l'égide du même éditeur mais plutôt en mars, l'auteur du livret *Yo soy la desintegracion* (opéra créé l'an dernier), Yan Muckle, lance *Le Bout de la terre*. Il s'agit du voyage d'Alexis Soares au pays du rêve, une traversée au cours de laquelle il y a une quête de «la beauté du terrible». «Tout ce que nous faisons ont tentions de faire participait de cette soif de largeur, même en ce qui paraissait le plus éloigné», écrit l'auteur. *Voler, voyager, discuter, s'essayer à la création, être malheureux, rire, tout était placé sous le signe de l'impatience et du désir, d'un besoin urgent de trouver sens.*

Confessions d'un toxicomane, chez Triptyque, est signé Michel Brunelle. Ex-chasseur de taxi pendant six ans dans la grouillante métropole, l'auteur fouille dans ses souvenirs et se glisse à nouveau derrière le volant, nous conviant à partager une série d'anecdotes, «coccasses, étonnantes», parfois «dramatiques».

Chez XYZ éditeur, et disponible dès cette semaine, un autre journaliste bien connu, Pierre Tourangeau, de la télévision de Radio-Canada, joue du crayon en publiant *Larry Volt*, un récit plongeant les lecteurs en pleine période révolutionnaire, alors que le Front populaire de libération du Québec laisse derrière lui quelques bombes. Un regard sur l'adolescence et sur le mal de vivre. En mars, l'éditeur poursuit avec un autre nouveau-venu, Yann Martel, qui, avec *Self*, offre un premier roman à saveur autobiographique. «O surprise, l'identité sexuelle du narrateur se modifie au cours du récit. Homme ou femme? Telle est la question.»

Les Éditions de la pleine lune présentent une nouvelle auteure, Nicole Favreau, qui signe *Où sont donc les vivants?*. Sous la forme d'un carnet de bord, le roman relate des épisodes du quotidien de Bernard Sauriol, promeneur amoureux de Montréal, vagabondant d'un souvenir à l'autre au gré de ses foulées. Une rencontre hasardeuse l'obligera à fouiller davantage dans la boîte à souvenirs.

Puisqu'il semble être tout à fait à la mode pour les journalistes d'enfiler comme ça, au moins une fois, la peau d'un écrivain, en voici un autre, Alain Borgognon, de la télévision de Radio-Canada, qui publie chez VLB Éditeur *Dérépages*, lequel raconte l'affection de deux hommes dans la cinquantaine pour cette fillette atteinte du cancer. En librairie dès cette semaine.

LIVRES
LE FEUILLETON
Une fable cousue de fil blancLE ROMAN DU TAJ MAHAL
Catherine Clément, Éditions Noéris
Paris, 1997, 159 pages

Catherine Clément est de ces intellectuels français qui aiment varier le menu de leur esprit et, surtout, se sentent capables de tout — une des plaies de notre époque. Auteure de nombreux essais sur l'anthropologie et la psychanalyse, où elle a toujours plutôt bien réussi, elle s'est aussi essayée au roman, et depuis longtemps (une dizaine de parus déjà). Ce n'est pourtant pas sa force, elle qui a plus d'idées que de style, et plus de volonté que de sens romanesque.

J'imagine seulement ce qu'aurait pu être ce *Roman du Taj Mahal* s'il avait été confié, par exemple, à un Pascal Quignard... Sans doute quelque chose de mystérieux et de fort musical, avec un brin d'érudition et un sens certain de la phrase et du récit. Ou encore à un vieil ours solitaire comme Julien Gracq. O merveille! Non seulement un roman dont la facture aurait été incontestable sur le plan formel, mais en plus, une émotion comme seule savent la mettre en forme les écrivains qui connaissent leur métier. Vous me voyez venir... Je ne suis pas entré dans ce roman, mais pas du tout. Si au moins j'avais ressenti une émotion, un quelconque émoi dans les moments ménagés à cet effet par l'auteur...

Quel beau sujet pourtant: raconter l'histoire du Taj Mahal à travers une fiction mettant en scène les principaux acteurs qui furent à l'origine de son rêve. Pour ceux qui savent que ce monument — sans conteste un des plus beaux au monde — est un tombeau érigé à la mémoire d'une bien-aimée, on voit d'ici ce qu'on aurait pu en tirer. Or, ni, car il reste au moins de très belles images que les lecteurs apprécieront sans doute. Car je ne vous en avais encore rien dit, ce livre-roman est accompagné d'illustrations, comme si on avait voulu en faire un guide touristique pour lettrés et amateurs de fables.

Un peu d'histoire

Ce que cela ne m'empêche pas de vous «rarrer» un peu cette histoire, qui a au moins l'avantage d'être instructive. On se retrouve donc aux abords du Taj Mahal, au jour d'aujourd'hui, en compagnie d'une dame qui y est déjà venue à plusieurs reprises, la plupart du temps pour y peindre des aquarelles, et qui prétend bien connaître ce lieu. Elle

est abordée par un vieil homme en «grand caftan de laine brune, coiffé d'une toque de velours à fleurs rouges, l'écharpe de laine autour du cou, la barbe roussie au henné» — à coup sûr un musulman de la ville d'Aggra —, qui lui propose une sorte de visite guidée, l'assurant qu'il ne veut pas d'argent mais seulement des «oreilles attentives».

Une des singularités de ce récit, c'est qu'il est émaillé de dialogues entre ces deux personnages. Au début, la présence de la dame est relativement importante (c'est elle qui prend en charge le récit), et plus on avance, plus le vieil homme occupe la place du narrateur-conteur. Ce dialogue est toutefois le plus souvent l'occasion d'un malentendu ou d'une opposition qui se résout par une mise au point apportée par le vieil homme qui, lui, sait. Que sait-il? Et, surtout, pourquoi sait-il ce que seuls les véritables acteurs historiques seraient en mesure de savoir et de raconter?

C'est là tout le mystère de ce roman qui voudrait donner l'impression que c'est rarement par quelqu'un de l'intérieur, voire quelqu'un qui aurait été un intime de la famille de l'empereur Shah Jahan et de sa femme, Mumtaz Mahal (de son vrai nom de naissance, Arjumand Banu). Ce qui est impossible puisque ce monument date de la première moitié du XVII^e siècle... La dame, d'ailleurs, se fait fort de le rappeler à son guide qu'il lui paraît un peu excentrique, sinon fou.

Catherine Clément, comme à son habitude, a fait un excellent travail de recherche historique. C'est là que réside la force et l'utilité de ce livre: dans son information, plus que dans sa fiction. Bien sûr, hormis les guerres fratricides que vont se livrer les enfants de l'empereur au moment où son pouvoir faiblit, tout le reste, ou presque, relève de la légende et donc de la fable, racontée ici avec force détails par le vieil homme. La rencontre de l'empereur avec sa future épouse au regard de velours, l'affolement des accoucheuses impériales au moment de son quatorzième accouchement (celui qui lui sera fatal), les pleurs de l'empereur et son deuil, puis la colère qui lui fait ordonner, sous les conseils pressants des ulémas (dignitaires religieux de l'Islam), la destruction de tous les temples hindous récemment construits (geste qui aura de longues, très longues répercussions)... Tout cela est longuement raconté.

Comprendre en partie

En fait, ce récit nous permet de

Achetons

Vos livres,
petite ou
grande
collection.
Payons
le bon prix.
Argent comptant.

Vendons

Bande dessinées
Livres d'art
et 20 000 autres
titres à moitié
prix ou mieux.
Qualité et choix



**BOUQUINERIE
SAINT-DENIS**

4075, rue St-Denis (angle Duluth)
Montréal (514) 288-5567

COURRIER

Kimberly,
Mère
de Dieu

Blandine Campion a parfaitement le droit de dire que *Kimberly, Mère de Dieu* n'est pas original (*Le Devoir*, 10 janvier 1997). Après tout, nul n'est tenu de trouver original un roman québécois qui, en plus de rapprocher la Vierge Mère et la playmate, repose sur une analogie entre les playmates de *Playboy* et les fillettes prépubères d'une équipe de ballet-molle, en l'occurrence les Playmates du Bord-de-l'Eau. Mme Campion a le droit, également, d'exalter l'écriture et le côté humoristique de son livre, et de taire habilement son côté subversif...

Ce dont elle n'a nullement le droit, toutefois, c'est de lire erronément un article de Jean Basile, au point d'écrire qu'on découvre dans *Kimberly* des «scènes dont on retrouve l'exact équivalent» dans un roman que j'ai fait paraître en 1975, *Les Marins d'eau douce*. Quelles scènes? Il y a bien celle de quatre pages et demie (*Kimberly, Mère de Dieu* fait 260 pages...) de l'incendie simulé, mais où sont les autres, chère Blandine? Et comment diable peut-on parler d'équivalence exacte quand ladite scène a été non seulement complètement réécrite, mais enrichie de blagues nouvelles, dont celle — ma préférée — de la fille «la tête en bas et la jupe renversée»?

Voilà donc ce que je fais de l'étrange échafaudage de cartes de Mme Campion.

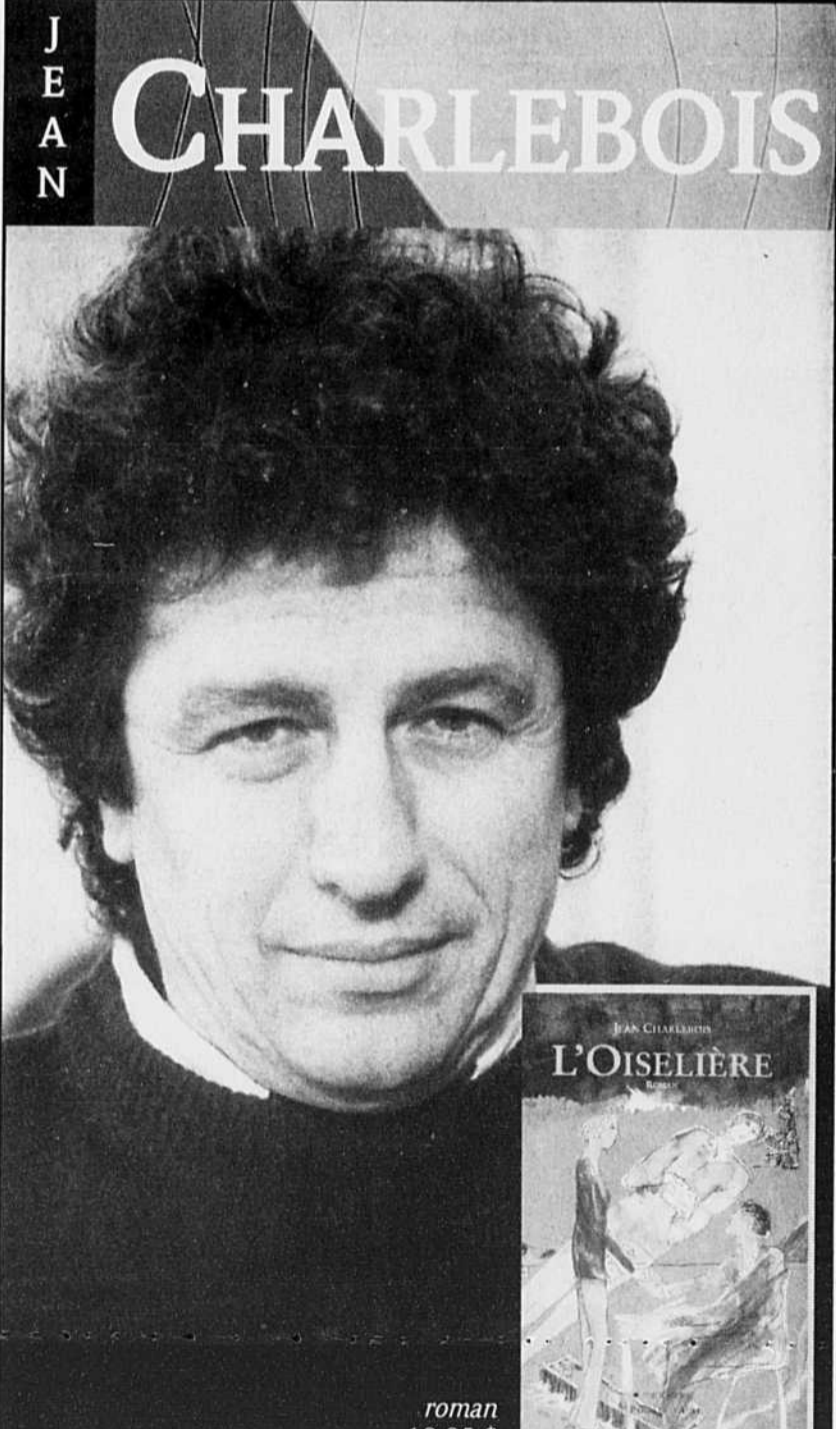
A part ça, la vie est belle.

André Pronovost
Graceland
Bord-de-l'Eau, Québec

Réplique

«Cher André» (puisque vous m'accordez cette marque d'affection que confère l'adjectif, permettez-moi de vous rendre la pareille), vous avez le droit de contester ma lecture de votre (vos) roman(s). Il me reste celui de la maintenir. Je persiste donc, et maintiens celle-ci.

Blandine Campion



JEAN CHARLEBOIS

L'OISELIÈRE

roman
19,95 \$

«Un pur joyau du lyrisme amoureux. (...) Un sublime hommage à l'amour et à la femme. (...) Le roman de Jean Charlebois est un merveilleux cadeau à la littérature québécoise.»

Blandine Campion,
Le Devoir

«C'est magnifique et déchirant. Une histoire de vie, de mort, d'amour d'un romantisme grave et beau.»


Danièle Bombardier,
Le Plaisir de lire.

LE GROUPE VILLEMARIE LITTÉRATURE

I'HEXAGONE

La passion de la littérature

XYZ éditeur



En librairie dès le
9 février

Comme enfant je suis cuit

de JEAN-FRANÇOIS BEAUCHEMIN

Je ne dis pas que la famille c'est le Pérou. Mais quand une partie du peu de Pérou que vous avez se fait rouler dessus par une locomotive un soir de cuite ça n'arrange rien. Ça ampute. Je ne veux pas jouer les affamés mais quand vous mordez dans la famille vous vous attendez à mastiquer longtemps et à vous remplir l'estomac. Comme famille un demi qui fait ses dents et une mère qui combat la misère sur le trottoir c'est un vrai régime minceur.

Un roman pour adultes à la fois drôle et touchant, grave et léger comme le sont parfois les enfants.

19,95 \$, 160 pages

XYZ éditeur

1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1
Téléphone: 525.21.70 • Télécopieur: 525.75.37

Pierre Tourangeau
Larry Volt

270 p. • 22,95 \$

XYZ éditeur

QUÉBEC AMÉRIQUE

Comme enfant je suis cuit

de JEAN-FRANÇOIS BEAUCHEMIN

En librairie dès le
9 février

Comme enfant je suis cuit

Jean-François Beauchemin

roman

19,95 \$, 160 pages

www.quebec-amerique.com

LIVRES

ESSAIS QUÉBÉCOIS

Publications universitaires

Gérard Bergeron, Bernard Élie, Jean Hamelin, Guy Laforest, Vincent Lemieux et Charles Taylor sont au nombre des universitaires devenus écrivains.

GILLES LESAGE
LE DEVOIR

Rentrée

Ouvrons la saison avec les Presses de l'Université de Montréal (PUM), dont trois ouvrages sont annoncés.

Le Régime monétaire canadien, par Bernard Elie, professeur de science économique à l'UQAM, est un sujet d'actualité brûlante. Le rêve des banquiers canadiens du XIX^e siècle de faire du Canada la porte d'entrée du commerce et de la finance venant des Amériques et de l'Asie s'est-il réalisé? Comment le timide voisin de la plus grande puissance économique au monde pourrait-il être le siège de grandes banques à visées internationales? Qu'en est-il du concept même de monnaie?

Ouvrage qui fait prendre conscience des mutations importantes des services de santé, du rôle des municipalités à celui du gouvernement, devenu prépondérant, *La Santé publique au Québec - Histoire des unités sanitaires de comté, 1926-1975* est l'œuvre de Georges Desrosiers, Benoît Gaumer et Othmar Keel.

Aux origines sociales de l'État-providence, par Dominique Marshall, professeur d'histoire à Carleton University, démontre un état en crise face à l'augmentation des dépenses sociales quand les deux provinces dénoncent le centralisme des lois.

Les Presses de l'Université Laval (PUL) et Les Éditions de l'UQRC prévoient les ouvrages suivants pour cet hiver: *Mères et filles au bout de la vie - Récits de femmes âgées de 55 ans et plus*, par Marie-Marthe Brault, et *Catéchisme et identité culturelle*, par Raymond Brodeur, à la mi-février; *Dictionnaire des artistes et auteurs francophones de l'Ouest canadien*, par Gamila Morcos, Michel Sélingny - *Homme libre de couleur de La Nouvelle-Orléans*, par Frans Amelincx, dans la collection «Textes oubliés de la francophonie»;

Dictionnaire biographique du Canada, volume XIV (1911-1920), collectif dirigé par Jean Hamelin, de Québec, et Ramsay Cook, de Toronto, et *Hegel et la modernité*, par Charles Taylor, de McGill (traduction de Hegel and Modern Society), en mars. *Charles Taylor et l'interprétation de la modernité*, de Guy Laforest, présentera les actes d'un colloque sur l'éminent professeur et

chercheur en philosophie politique.

Toujours aux PUL et/ou à l'UQRC, les numéros 24 et 25 de la collection «Diagnostic»: *La Décentralisation*, par Vincent Lemieux, politologue à Laval, et *Le Développement régional - Comment multiplier les Beauce au Québec?*, par Pierre-André Julien, titulaire de la chaire Bombardier à l'UQTR (Trois-Rivières).

D'autres titres: *Le Métier de policier et le management*, par Jean-Noël Tremblay, anthropologue, directeur général du campus Notre-Dame-de-Foy; *Ecole et culture: Des liens à tisser*, sous la direction de Claudine Audet et Diane Saint-Pierre, un collectif issu d'un colloque auquel plusieurs invités ont participé, dont Roland Arpin, Lise Bissonnette, Jean-Pierre Proulx; *Park - Dos Passos. Metropolis - Regards croisés sur la modernité urbaine aux États-Unis*, par Pierre Saint-Arnaud, professeur de sociologie à l'Université Laval; *L'Abbaye de Saint-Benoît-du-Lac et ses bâtisseurs*, par Claude Bergeron et Geoffrey Simmins, avec la collaboration de Dom Jean Rochon, o.s.b.; *Pollution atmosphérique et champs électromagnétiques*, collectif sous la direction des médecins Patrick Levallois et Pierre Lajoie, de l'Université Laval et du Centre de santé publique de Québec.

Chez Septentrion, ouvrons avec deux biographies: *Zacharie - Un cas où la réalité dépasse la fiction*, par Philippe Bernard (le 26 mars) et *Joseph Cadet (1719-1781) - Munitioinaire du Roy*, par André Côté, professeur à l'UQAC (Chicoutimi), le 16 avril.

Au titre de l'histoire américaine, Septentrion publiera: *Iroquoisie* (tomes 1 et 2 d'une série de quatre), par Léo-Paul Desrosiers (décédé), le 30 avril; *Le Schem portait la soutane*, par Daniel Saint-Arnaud, le 28 mai; *La Fédération des sept-feux*, par Jean-Pierre Sawaya, le 30 avril.

Au titre des essais à caractère historique, Denis Vaugois prévoit *Les Québécois de la bonne entente*, par Pierre Louis-Lapointe, le 12 mars, Eric Bédard, *Chronique d'une insurrection appréhendée - La Crise d'octobre et le milieu universitaire montréalais* le 26 mars, Claude Beauregard, historien à la Force terrestre canadienne, *Guerre et censure - L'Expérience canadienne durant la Seconde Guerre mondiale*, le 28 mai.

Au chapitre des mémoires et autobiographies, Septentrion annonce pour le 7 mai *Derrière le trône - Mémoires politiques d'un conseiller législatif (1936-1958)*, d'Hector Laferté, et *Mémoires d'un sénateur* (titre provisoire) de Jacques Flynn. Aussi le 7 mai, Romuald Miville-Deschênes, ancien chef du protocole au gouvernement du Québec, dévoilera dans ses mémoires son admiration pour la Callas.

Les journalistes Francine Bastien, Carole Graveline, Laurent Laplante, Paul Marchand et Peter Scowen sont au nombre des nombreux auteurs d'essais qui seront publiés au cours de la saison hiver-printemps 1998. La question nationale est aussi à l'honneur avec la publication de recueils décortiquant l'après et l'avant-référendum québécois.

GILLES LESAGE
LE DEVOIR

Rentrée

Ouvrons et concluons ce survol de la saison des essais par une visite des maisons d'édition.

Chez XYZ éditeur, la «rentrée» sera marquée notamment par quatre essais. En février, Nicole Paquin lance *Le Corps juge*, un essai sur les arts plastiques dans leurs rapports avec les perceptions sensorielles et le système neuromoteur quand sous la direction de Jeanne Demers et d'André Maindron, des chercheurs d'une dizaine de pays analysent l'art d'aimer dans l'œuvre de Marguerite Yourcenar.

De Régine Robin, *Le Golem de l'écriture* (fin février, début mars) porte sur l'Autre qui habite l'écrivain, c'est-à-dire les voix qui le hantent (les doubles, les fantômes, les ancêtres, les filiations imaginaires).

En mars, de Bertrand Gervais, *Lecture littéraire et explorations en littérature américaine* approfondit la relation avec les auteurs américains Vladimir Nabokov, William Gass, John Hawkes, Don DeLille.

Trois titres retiennent l'attention aux Éditions des Intouchables.

Sous le titre *Trahison tranquille*, Peter Scowen, rédacteur en chef de l'hebdomadaire *Hour*, publie le 17 mars un recueil (traduit) de ses chroniques les plus percutantes. Ce journaliste, selon l'éditeur, refuse de suivre la politique de dénigrement systématique de la presse anglophone à l'égard du Québec et des souverainistes. Accusé par ses confrères d'être un traître, il réussit tout de même une petite révolution tranquille dans son milieu, appelant ses compatriotes à une vision plus juste de la réalité politique québécoise et canadienne.

Forcé de sa longue expérience dans les milieux journalistiques, notamment à la SRC, Francine Bastien révèle, le 31 mars, dans *L'Année des scorpions*, les coulisses de sa vie professionnelle. De nombreux secrets bien gardés verront le jour, mais l'éditeur ne peut en dire plus...

François Parenteau transposera par écrit ses chroniques radiophoniques dont l'éditeur trouve la verve cohérente, subtile et raffinée.

Les titres de Balzac

Le Dossier noir des mafias russes, par Hélène Blanc, sera publié en fé-

vrier. Ce document d'une spécialiste, politologue et criminologue au CNRS (France), fait le point sur un phénomène sans précédent: la mondialisation des mafias de l'ex-URSS. Aucun pays n'est à l'abri.

Le Spectre de la droite - Histoire des politiques nationalistes et fascistes au Canada entre 1920 et 1940, de Martin Robin, sera publié en mars, dans une traduction d'Hélène Rioux. Des mouvements d'extrême droite (dont celui d'Adrien Arcand au Québec) agissaient au grand jour, surtout durant la Dépression. Ils avaient des accointances avec les politiciens et les intellectuels, mais peu d'influence sur l'ensemble de la population. L'auteur est professeur de science politique à l'université Simon Fraser, en Colombie-Britannique.

L'Amérique latine et les Caraïbes à l'aube d'un nouveau millénaire, par Jaime Llambias-Wolff, professeur à l'université York, à Toronto, est prévu pour avril. Ce document comble un vide en français. C'est le premier ouvrage du genre sur l'ensemble du continent latino-américain. Né au Chili, arrivé au Canada en 1973, l'auteur a fait ses études supérieures à McGill et à l'université de Montréal.

En mars, Antonio D'Alfonso publiera *En italiques - Réflexions sur l'ethnicité*, résultat de 15 ans d'écriture et de questionnement sur l'identité. Cet ouvrage critique des nationalismes basés sur la notion de territoire va à la découverte des cultures sans territoire qui, finalement, formeront les «pays» décentralisés de demain. Né à Montréal en 1953, ce poète, romancier et éditeur (Guernica, fondé en 1978) a publié plus de dix livres, traduits en plusieurs langues.

Les Enjeux de l'immigration au Québec - Histoire d'un kidnapping culturel, par Bruno Mégre, est prévu pour février. Cet essai veut démontrer que la politique d'intégration du gouvernement québécois n'est pas adéquate. Immigrant, «intégré» et «intégrateur», Mégre remet en question l'ambivalence des politiques gouvernementales provinciales en matière d'intégration, au caractère hybride, à la fois civile et culturelle.

Chez Triptyque, Jean Forest lance une *Chronologie du québécois*, fruit de dix années de recherches. Critique engagé et professeur, Forest démontre que le franco-québécois n'est pas une langue de ghetto, s'inscrivant plutôt dans un contexte colonial particulier.

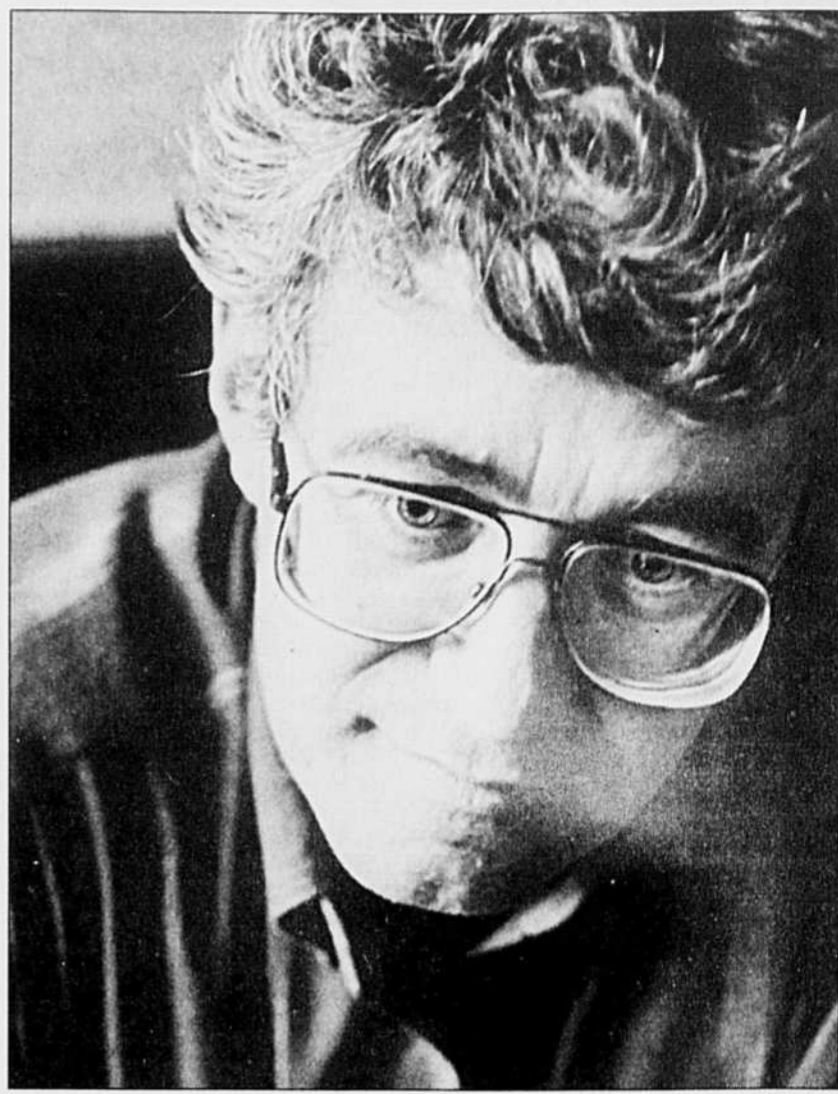
Cinq autres titres, toujours chez Triptyque: *Dictionnaire des personnalités de romans québécois*, par Georges Desmeules; *La Bottine souriante*, par Sylvie Genest; *La Décision de «D»*, par François Harvey; *Opérascope*, par Réal La Rochelle; *Les Chanteurs*, par Robert Payant.

A l'Hexagone, le 2 mars, le journaliste et critique littéraire Laurent Laplante publie *La Personne immédiate*. Œuvre de moraliste et observateur chevronné de notre société, cet essai offre des réflexions très personnelles sur le monde d'aujourd'hui.

VLB éditeur, à la même date, lance *Les Noirs à Montréal (1628-1986)*, de Dorothy Williams, traduit de l'anglais par Pierre DesRuisseaux, un tableau chronologique issu de nombreuses entrevues.

Dans *Requins*, prévu pour le 6 avril, Richard Langlois (avec une préface d'Yves Michaud) nous rappelle que les banques sont littéralement sur le «grill» (sic). Rien d'étonnant, note l'économiste à l'emploi de la CEQ. Surfant sur la vague de mondialisation et de déréglementation qui déferle sur la planète, les banquiers canadiens sont engagés dans une phase (ultime?) de concentration dont les utilisateurs de services sont les principales victimes. C'était avant la fusion annoncée de la Royale et de la Banque de Montréal...

Daniel Proulx lance *Les Bas-fonds de Montréal*, le 30 mars, sur les paumés qui forment «ces couches misérables de la société, où l'homme se dégrade moralement». Pour les amateurs de l'histoire du crime à Mont-



NORMAND BLOUIN

Pierre Nepveu publiera *Intérieurs du Nouveau Monde*, un recueil d'une quinzaine d'essais.

réal, c'est la suite «passionnante et indispensable» à l'ouvrage sur *Le Red Light de Montréal*.

Toujours chez VLB, *Le Pays de tous les Québécois* est le titre d'un collectif publié fin mars sous la direction de Michel Sarra-Bournet, chercheur invité à McGill, avec la collaboration de Pierre Gendron, chercheur en droit public à l'Université de Montréal. Sous les auspices d'IPSO, le regroupement des intellectuels pour la souveraineté, plusieurs auteurs réfléchissent à la souveraineté dans le contexte de la diversité culturelle du Québec contemporain. Parmi les vingtaine d'auteurs, signalons les suivants: Gary Caldwell, Claude Corbo, Daniel Latouche, Louise Laurin, Jacques-Yvan Morin, Pierre Noreau, Michel Paillé, Michel Seymour, etc.

Histoire du sida

Fin avril, Réjean Thomas, Carole Graveline et Jean Robert racontent la petite histoire du sida au Québec (pas encore de titre définitif). Le sida comme industrie, machine et symbole, et aussi, hélas de plus en plus souvent, comme moyen d'avoir une place dans une société qui ne vous en fait aucune. Graveline est journaliste à Radio-Canada, Jean Robert médecin à Saint-Jérôme et chef du département de médecine préventive du CHUM (campus Saint-Luc), Réjean Thomas, cofondateur et président de la clinique L'Actuel, est aussi conseiller médical au même campus du CHUM.

Un autre collectif est prévu le 11 mai chez VLB: *Sortir de l'ombre, histoire des communautés lesbienne et gaie de Montréal*, sous la direction de Irène Demezuk et de Frank W. Remiggi. Recueil en trois temps: clandestinité et interdit; écllosion de deux communautés culturelles distinctes; consolidation tantôt convergente, tantôt divergente. Seize auteurs témoignent de la répression des deux communautés, mais aussi de la résistance et des victoires des cinquante dernières années.

Boréal annonce pour février *Intérieurs du Nouveau Monde*, un recueil d'une quinzaine d'essais du professeur Pierre Nepveu, de l'Université de Montréal. Lecture différente de l'expérience américaine, elle se révèle dans les textes de quelques-uns des meilleurs écrivains des deux Amériques et décrit une aventure intérieure, récit d'un parcours personnel et d'une suite de rencontres avec des œuvres, avec des êtres et, surtout, «avec ce continent à la fois intime et inconnu, désiré et perdu, qui est le nôtre».

Lancôt éditeur prévoit pour sa part deux courts essais de nature politique: l'un, d'André D'Allemagne, pionnier du mouvement indépendantiste contemporain, sur l'histoire ré-

cente du Québec;

l'autre, *Le Presque Pays*, un recueil de textes sur la question nationale, émanant du Cercle Gerald-Godin (Guy Bouthillier, Hélène Pelletier-Baillargeon, Gaston Miron, Maurice Champagne, Denis Monière et Pierre de Bellefeuille).

Le 1^{er} mai, Lancôt lance le premier tome d'une autobiographie, *Un enfant de la Grande Dépression*, d'un ancien dirigeant des Métallos (FTQ), Emile Boudreau. Agé de 82 ans, il se raconte avec verve. Encore vert et actif, cet autodidacte continue d'écrire, notamment des lettres au journal *Le Devoir*. Et il combat toujours... l'herbe à puce à Montréal!

Lancôt réédite aussi les deux tomes d'une *Histoire du Québec*, de Noël Valerland et Robert Lahaise, d'abord publiés chez HMH et épuisés.

Ceux qui croyaient en avoir fini avec Paul Marchand seront peut-être déçus. Il annonce une suite à *Sympathie pour le diable*. *Liban, Sarajevo*. Pas de règlement de comptes avec des journalistes d'ici, prévient Jacques Lancôt, ni de chroniques d'humour; personne n'a à craindre la prose lyrique, envoûtante et dramatique de Marchand. Allez donc savoir...

Chez Fides

Louis-Joseph Papineau: Un demi-siècle de combats; Interventions publiques est présenté par les professeurs Yvan Lamonde et Claude Larin. Cette anthologie de 49 textes donne accès pour la première fois aux discours du leader des Patriotes et révèle un personnage aussi fascinant que sa légende.

L'infatigable Gérard Bergeron estime que, des 13 premiers ministres qui ont émergé au Québec entre 1867 et 1900, deux visages se démarquent pour franchir la barrière du temps: Honoré Mercier (1887-1891) et Félix-Gabriel Marchand (1897-1900). Dans une étude en duo, le politologue émérite de Laval et de l'ENAP fait ressortir que ces deux politiques ont animé de véritables, selon son titre, *Révolutions tranquilles à la fin du XIX^e siècle*.

L'Économie sociale: l'avenir d'une illusion, sous la direction de Louise Boivin et Mark Fortier, interroge: bouée de sauvetage, nouvel idéal de justice sociale, l'économie sociale est-elle réellement en mesure d'affronter les problèmes des sociétés actuelles? Un collectif qui écorche plusieurs illusions.

Chantal Bouchard signe *La Langue et le nombril - Histoire d'une obsession québécoise*. Loïs, enquêtes, débats incessants sur la langue; comment expliquer ce phénomène, peut-être unique en Occident? Un essai qui constitue une image étonnante de la société québécoise.

LES ÉDITIONS HURTUBISE HMH

NOUVELLE PARUTION

Récit de Jean-Louis Roy

Le Pèlerin noir

Le Pèlerin noir est un récit inspiré d'un fait historique dans lequel Jean-Louis Roy nous fait part de sa fascination pour l'Afrique et sa civilisation ancienne.

Format: 14 cm x 21 cm
180 pages
18,95 \$

1815, avenue De Lorimier, Montréal (Québec) H2K 3W6 Tél: (514) 523-1523 • 1-800-361-1664 Télécopieur: (514) 523-9969

Le Nordir

tél. (819) 243-1253 — téléc. (819) 243-6201 — courrier1 : lenordir@sympatico.ca

<p>Nicole Dumoulin</p> <p>La plupart du temps</p> <p>Récit</p>	<p>Andrée Christensen</p> <p>Sacra privata. Poésie</p> <p>Grand Prix du Salon du Livre de Toronto</p>	<p>Margaret Cook</p> <p>La lenteur du sourire</p> <p>Poésie</p>	<p>PONTS BRÛLÉS et APPARTENANCES</p> <p>Michel Dallaire</p> <p>Poésie</p>	<p>Stefan Psenak</p> <p>Du chaos et de l'ordre des choses</p> <p>Récit</p>	<p>Luc Gauthier-Boucher</p> <p>Quelques brins d'herbe sur une tombe</p> <p>Nouvelles</p>	<p>Linda Cardinal</p> <p>L'engagement de la pensée</p> <p>Essai</p>
--	---	---	---	--	--	---

ESSAIS QUÉBÉCOIS

Mots d'ordre

LA PAROLE MANIPULÉE

Philippe Breton
Boréal, Montréal, 1997, 228 pages

Les démocraties sont-elles des espaces de liberté ou de manipulation subtile? Les deux, selon Philippe Breton, un chercheur et professeur français spécialiste des questions de communication. Le problème, c'est que la tendance manipulatrice a pris le dessus, du moins sur le plan du discours. *La Parole manipulée* constitue une brève mais très instructive exploration des procédés de manipulation qui organisent l'espace contemporain de la parole publique dominé par les spécialistes du marketing et de la publicité.



Robert Saletti

Le
règne de
la publicité
trompeuse
et de
l'amalgame

On n'en est plus, depuis longtemps, à la publicité traditionnelle pour convaincre les gens d'acheter. S'est développé depuis la fin de la Deuxième Guerre tout un secteur «manipulatoire» auquel participent spécialistes des sciences sociales et de la communication, psychologues et experts en relations publiques. Ce qui se passe maintenant en Occident serait d'ailleurs largement comparable, au chapitre des méthodes et des moyens mobilisés, à la propagande mise en œuvre sous les régimes totalitaires dans la première moitié de ce siècle. Les objectifs ne seraient pas identiques, bien sûr, mais les techniques de manipulation seraient souvent les mêmes. Une revue américaine sérieuse n'a-t-elle pas dû avouer avoir retouché une photo parue à la une qui noircissait O. J. Simpson, comme on sait maintenant que les autorités soviétiques ont déjà retouché des photos de Lénine pour cacher la cigarette qu'il fumait?

Analysant quelques exemples de discours publicitaires et d'entrevues d'hommes politiques, Philippe Breton montre que nous vivons sous le règne de la publicité trompeuse et de l'amalgame. Nous sommes continuellement poussés à associer des produits à des sentiments ou à des valeurs sans rapport les uns avec les autres. L'homme moderne est «extro-déterminé», selon M. Breton. Ne disposant plus du gyroscope intérieur que constituait jusqu'à récemment sa famille ou son groupe social, l'individu se guide désormais à l'aide d'un radar qui lui permet de traiter l'information extérieure reçue, de s'y adapter en moins de temps qu'il ne le faut pour tourner sept fois la langue dans sa bouche et, généralement, de s'y conformer.

Philippe Breton a déjà dit dans *L'Utopie de la communication* (La Découverte, 1992) que l'homme moderne était un être sans intérieur qui se coulait dans le moule d'un «être informationnel». Pour lui, tout est traitement de l'information, c'est-à-dire classement et transfert de données qui lui sont antérieures. L'homme moderne ne change pas d'opinion, c'est l'opinion qui change en lui, imperceptiblement et à son insu.

Résistances

Mais les tentatives de manipulation ne rencontrent-elles jamais de résistance, pourrait-on objecter. Sans doute, répond M. Breton. Mais ces stratégies de résistance confinent le plus souvent à un repli sur soi individualiste. Nous touchons alors l'aporie fondamentale de *l'Homo communicans*, cet être qui se méfie des médias mais qui continue à s'en nourrir, qui est indifférent à la publicité mais qui continue à consommer, qui rejette la politique mais qui se passionne pour

ce qui s'y déroule (surtout en privé).

Entre les plus faibles qui se laissent influencer et les plus forts qui savent décoder les situations auxquelles ils sont soumis, toute une «classe moyenne» doit se protéger d'une influence qu'elle perçoit dans son intention mais qu'elle ne comprend pas dans ses procédés. Chacun de nous est à la fois ce faible et ce fort, mais aussi cet être moyen, lassé de se défendre tout le temps, honteux de lâcher prise parfois, et qui se ferme à l'influence d'autrui.

Nous sommes devenus, indique Philippe Breton, des êtres extrêmement socialisés du point de vue des informations reçues et échangées mais extrêmement individualistes quand il s'agit de convaincre et de se laisser convaincre.

La société moderne ne ferait de la sorte qu'exacerber le «principe de séparation généralisée» né avec l'Antiquité grecque (chez les Stoïciens et chez Épicète en particulier) et qui tranchait avec le principe holiste des sociétés de caste d'avant la démocratie. *La Parole manipulée* tente de montrer qu'à la séparation des hommes et de la nature, des hommes et de leur propre corps et des hommes entre eux, s'est maintenant ajoutée la séparation de l'homme et de sa

propre parole.

Un des effets de cette désynchronisation sociale serait d'ailleurs le renouveau nostalgique des sentiments identitaires ou communautaires — dont la montée de l'extrême droite est l'exemple le plus perturbant — basé sur la recherche et la réification d'un lien fusionnel. Cet effet est lui aussi paradoxal. La manipulation de la parole provoque un repli sur soi individualiste qui, à son tour, génère par nostalgie le désir d'une fusion identitaire. Désir d'autant plus problématique qu'il s'exprime trop souvent pour lui-même, sans autre objectif que de faire partie de quelque chose, n'importe quoi, dans un monde où plus personne ne fait partie de rien.

Mais existe-t-il une voie entre le conformisme et l'individualisme auxquels nous pousse la société moderne? Les éléments de solution proposés par M. Breton sont de renouer avec la rhétorique classique (d'inspiration aristotélicienne), qui est une culture du raisonnement argumentatif et pas seulement de la forme du discours, une «science» du langage malheureusement supplantée dans les hautes sphères de l'enseignement par la linguistique et la communication; de ne pas craindre non plus les positions normatives.

La démocratie n'aurait pas à rougir de l'établissement de certaines normes de propagation des idées. Par exemple, dans le cas du tabac, l'interdiction de la plupart des messages publicitaires en faveur du tabac se justifierait non pas par la nocivité du tabac (ce que chacun devrait être libre d'apprécier) mais par le fait que ceux-ci soumettent le citoyen à des mécanismes manipulateurs, voire à de la désinformation; et finalement d'arrêter de croire que les médias et les nouvelles technologies sont neutres et transparentes.

Terminons par une demi-boutade la recension de cet essai suggestif et provocateur. Pour un chroniqueur d'essais québécois, faire la recension d'un livre écrit par un Français et co-édité par une maison québécoise et une maison française non mentionnée sur la couverture (*La Découverte*), est-ce un cas de manipulation des lecteurs du *Devoir*?

rosala@videotron.ca

LIVRES

LITTÉRATURE JEUNESSE

Les vedettes sont de retour

Les auteurs jeunesse les mieux connus seront de la rentrée et, tant pour le bébé que pour l'adolescent, les parutions abondent.

GISÈLE DESROCHES

Rentrée

Dans le cadre de son 25^e anniversaire, Communication-Jeunesse dévoilait en 1997 le résultat d'un vaste sondage «Coup de cœur» en littérature québécoise pour la jeunesse. Des 10 000 votes compilés provenant de partout au Québec (94 % des répondants ont moins de 18 ans), il en est ressorti une liste des 20 auteurs les plus souvent mentionnés: Ginette Anfousse, Lucie Bergeron, Yvon Brochu, Chrystine Brouillet, Denis Côté, Marie-Danielle Croteau, Dominique Demers, Sylvie Desrosiers, Jasmine Dubé, Christiane Duchesne, Bertrand Gauthier, Gilles Gauthier, François Gravel, Marie-Francine Hébert, Dominique Jolin, Suzanne Julien, Michel Lavoie, Louise Leblanc, Michèle Marineau, Robert Munsch, Raymond Plante, Anique Poitras, Sonia Sarfati, Gilles Tibo, Sylvain Trudel. Lecteurs et lectrices sont donc heureux d'apprendre que dix nouveautés de ce printemps porteront la signature de huit d'entre eux.

Il y a longtemps qu'on n'avait plus de nouvelles de la Rosalie de Ginette Anfousse. Elle réapparaît cet hiver dans *Rosalie a la belle étoile* («Roman jeunesse», **La Courte Echelle**) où elle est, nous dit-on, amoureuse d'un

chanteur-vedette. Le plus beau gars de la planète, bien sûr! Chrystine Brouillet signe un premier mini-roman à La Courte Echelle: *Mon amie Clémentine*. C'est l'histoire d'un petit gars qui trouve une lutine. Pas du tout un policier! Une double première! Denis Côté a situé l'action des *Chemins de Mirlande* (Roman+, **La Courte Echelle**) à Montréal en l'an 2022. Deux ados évadés de prison y rencontrent une magicienne à la recherche d'un pays imaginaire. Une quête de beauté et d'absolu.

Christiane Duchesne enrichit la collection «Plus» (**Hurtubise HMH**) d'un nouveau titre, *Le Bonnet bleu*, dans lequel Jacob explore un mystérieux trou apparu dans le mur fait une nuit la rencontre d'une famille dont tous les membres portent un bonnet bleu. Deux titres de Raymond Plante, tous deux à **La Courte Echelle**, viendront rejoindre deux autres très différents: *Le Long Nez de Marilou Polaire* s'adresse aux amateurs de «Premiers romans», tandis que *Élisa de noir et de feu* est destiné aux 13 ans et plus.

L'arrivée de *La Chambre d'Éden*, dans la collection «Titan», réjouira les fans d'Anique Poitras (**Québec/Amérique**), alors que chez le même éditeur, *Un jardin zoologique* vient s'ajouter à la série «Noémie», lancée par Gilles Tibo. Eh oui! On croyait

l'histoire bouclée avec *Les Sept Vérités*, qui portait bien la mention «fin». Il s'agit sans doute d'une autre piste. Top secret pour l'instant. Tibo publie en outre chez **Dominique et Cie** un petit Carrousel, *Chouquette et sa maman Lili*, en même temps que Lucie Bergeron, qui nous offre dans la même collection *Le Secret de Sylvio*, où il est question d'une fameuse petite boîte à retrouver absolument. Pourquoi? Mystère!

Grands noms et livres

Outre une pleine cargaison de nouveaux auteurs et illustrateurs, nous attendons des titres de Papineau, Simard (Remy tout aussi bien que Danielle), Soulières, Villeneuve, Boucher-Mativat, Jorish, Mérola, Delaunoy, Yayo et même un autre Cécile Gagnon chez **Milan** (ce n'est pas un éditeur d'ici, mais bon...). Par ailleurs, Michel Noël, qui a reçu le prix du Gouverneur général cet automne pour *Pien* (**Michel Quintin**), récidive ce printemps avec *La Ligne de frappe*, un récit de survie qui se déroule à Kuujuaq et qui sera publié chez **HMH**. Robert Soulières et Anne Villeneuve nous ont concocté un album que l'on nous promet désopilant dans la collection «Grimace»: *Une gardienne pour Étienne*. Dominique Giroux, qui avait surtout publié pour les plus jeunes, tête maintenant de l'adolescent en se joignant à l'équipe de **Faubourg Saint-Rock** avec son roman *Une place à prendre*. Quant à Laurent Chabin, il attaque la saison

en lion avec trois romans: deux policiers chez **HMH**, l'autre chez **Boréal junior**. Nous attendons également deux publications signées Francine Allard, toutes deux chez **Pierre Tisseyre**. Le troisième tome des aventures des Montcorbier de l'incontournable Suzanne Martel, *La Musique de la lune*, sera enfin disponible. Saluons enfin l'arrivée de deux nouvelles collections. La première, «Les 400 tout petits coups» (aux **400 Coups**), des bébés-livres, réédite deux albums publiés antérieurement chez **Ovale**, *Pipi dans le pot* et *Dors petit ours*. Un troisième titre inédit, *Pipi tout croche*, est également prévu pour cet hiver. La seconde collection est lancée par **Le Loup de Gouttière**, une maison de Québec qui, fidèle à sa vocation, laisse une grande place à l'univers émotif et poétique. «Les Petits Loups» compte déjà trois titres, deux de Sylvie Nicolas et un de Raymond Pollender.

En ce qui concerne les surprises, soulignons le changement de rythme de certains éditeurs. **Pierre Tisseyre** augmente la vapeur avec 14 romans prévus pour ce trimestre, neuf albums sont annoncés aux **400 Coups**, dix chez **HMH**, deux seulement pour **Dominique et Cie**, ce qui constitue une baisse inhabituelle. De son côté, **Michel Quintin** prend une petite pause pour mieux rebondir à l'automne. Les autres, **La Courte Echelle**, **Québec/Amérique**, **Médiaspaul**, **Raton laveur**, **Soulières éd.**, **Boréal**, etc., se portent bien et poursuivent leur lancée.

BANDES DESSINÉES

Le petit bullaire

DENIS LORD

Rentrée

Février

Yves Frémion, *Une biographie* (titre provisoire). La vie et l'œuvre de Daniel Goossens, président d'honneur du Festival d'Angoulême 1998, pilier de *Fluide glacial* et chercheur en intelligence artificielle (**Bethy**).

Edmond Baudoin, *Piero*. Récit intime évoquant l'adolescence des frères Baudoin dans un quartier pauvre de Nice (**Seuil**).

Tomine, *Optic Nerve*. Dans l'esprit de la nouvelle, un recueil de courts récits à tendance psychologique initialement publiés par l'éditeur anglo-québécois Drawn & Quarterly (**Delcourt**).

Enrich Dorgathen, *Space Dog*. 68 pages de bédé muette où un chien de l'espace explore l'esthétique et l'art

contemporains. Dorgathen est inconnu au bataillon mais son CV — dessiner, illustrer, peintre — et son projet intriguent (**Seuil**).

Mars

André-Philippe Côté, *Victor et Rivière*. Délaissant l'humour de *Baptiste le clochard*, Côté propose une histoire dans le quartier Saint-Jean-Baptiste de Québec où planent les ombres de Rimbaud et Verlaine (**Soulières éditeur**).

Jean-Claude Denis, *Bande d'individus*. Le hasard, le whisky et Oscar Wilde entraînent le savoureux Luc Leroi en province (**Casterman**).

Trondheim, *Amour & Intérim* (**Lapointe**, tome 5). Syllogismes, humour et grandes oreilles. Que saint Gossigny nous vienne en aide! (**Dargaud**).

Sfar, *Paris-Londres*. Aucune information n'est disponible sur ce titre; cependant, nous vous avons déjà dit tout le

bien que nous pensons de ce prolifique dessinateur et scénariste (**Dargaud**).

Montellier, *Paris sur sang*. Si elle se fait rare depuis quelques années, la Montellier, auteur remarquable, n'a rien perdu de son goût marqué pour le vitriol (**Dargaud**).

Chomet & Chevillard, *Malocchio* (*Le Pont dans la vase*, tome 3). Le scénariste de *Leon la came* s'aventure dans la science-fiction kitsch et rétro (**Glénat**).

Avril

Wolinski, *Monsieur Paul à Cuba*. Prépubliée dans *Charlie Hebdo*, l'histoire d'un fonctionnaire français dont la vie est chamboulée par un voyage aux Antilles (**Albin Michel**).

De Moor et Desberg, *Le Mauvais*

Goût de la vengeance. Mettant en vedette Pi, la super-vache, suite et fin des *Tigres de papier*, variation échevelée sur le thème des «musiciens de la ville de Brème» (**Casterman**).

Foerster, *20 000 Vieux sous la terre*. Avec des titres comme *La Soupe aux cadavres*, *La Raison du plus mort* ou encore *Hantons sous la pluie*, Foerster, tordu et morbide, est le maître de l'inquiétante étrangeté. (**Fluide glacial**).

Mai

Bruno et Gilles Laporte, *La Vengeance*. Le retour en force de Rupert K., dont on peut lire les strips dans le journal *Le Couac*. Il est antipathique, tourmenté et nihiliste, c'est comme ça qu'on l'aime (**Mille-Îles**).

L'ÉCHANGE
DISQUES COMPACTS, LIVRES, CASSETTES, DISQUES, BD
OUVERT 7 JOURS 10h à 22h
3694 St-Denis, Montréal CHOIX ET QUALITÉ 713 Mont-Royal Est, Mt
Métro Sherbrooke 849-1913 Métro Mont-Royal 523-6389

8 000 exemplaires vendus!

«L'ombre, c'est tout ce que nous avons refoulé dans l'inconscient par crainte d'être rejeté par les personnes qui ont joué un rôle déterminant dans notre éducation.»

Jean MONBOURQUETTE
APPRIVOISER SON OMBRE
LES SORTS MALINÉS DE SOI
NOVALIS

160 pages - 17,95 \$

JEAN MONBOURQUETTE
publie chez
NOVALIS

BARICCO

ALESSANDRO BARICCO
OCEAN MER

ROMAN
ALBIN MICHEL

Océan Mer
LE NOUVEAU ROMAN
DE L'AUTEUR DE SOIE
Albin Michel

TRIPTYQUE (514) 597-1666

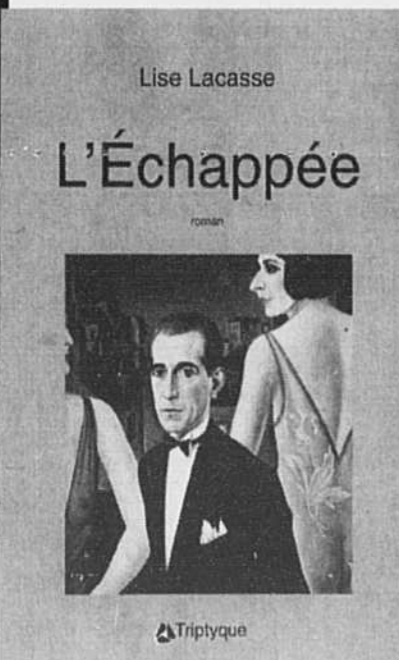


Photo: Huguette Leduc

LISE LACASSE
L'ÉCHAPPÉE
roman, 213 p., 20 \$

Cinq prénoms: Dolorès, Feng, Lou, Xiao-Ling, Jeff. Cinq prénoms, un point de convergence: la fuite. *L'Échappée* est le journal à trois voix de ceux et celles qui manquent de courage. Devant des promesses non tenues, devant l'impossible rencontre avec l'autre sexe, devant l'enfant à naître; devant la vie, quoi.

L'Échappée met à nu, sans complaisance, les tourments de l'amour.



Triptyque

LE DEVOIR

À LA TÉLÉVISION

SAMEDI

NOS CHOIX

Paul Cauchon

QUÉBEC PLEIN ÉCRAN

Gérard Bouchard est le frère de Lucien. Mais comme le dit le titre de l'émission, il est «bien plus que le frère de l'autre». Directeur de l'Institut universitaire de recherches sur les populations, lauréat de nombreux prix pour ses recherches, c'est un homme fort intéressant.

Télé-Québec, 18h30

PASSION CALLAS

Une soirée exclusive consacrée à Maria Callas: d'abord un portrait du personnage, fascinant, suivi des meilleurs extraits de concerts entre 1958 et 1965.

Télé-Québec, 19h30

LA FINALE DES DICOS D'OR

Reprise de la finale de la dictée de Pivot, pour ceux qui l'auraient manquée.

TV5, 19h30

LES WINDSOR, VIE PRIVÉE À LA COUR D'ANGLETERRE

Pierre Nadeau présente ce documentaire de plus de deux heures sur la vie privée de la dynastie Windsor. Pour amateurs d'histoire et de potins royaux,

Canal D, 20h

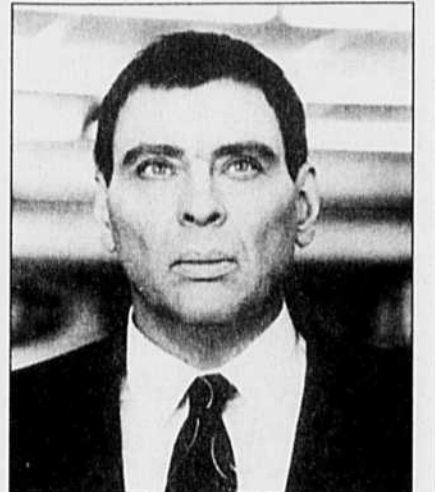
JOHN LEE HOOKER AND FRIENDS

75 ans de blues dans le corps, et plein d'énergie encore: Hooker entouré d'une foule d'invités prestigieux.

MusiMax, 20h

CINÉMA

AU PETIT ÉCRAN



DARKMAN

(4) É.-U. 1990. Drame fantastique de S. Raimi avec Liam Neeson, Frances McDormand et Colin Friel. Défiguré à la suite de la destruction de son laboratoire, un scientifique entreprend de se venger en adoptant diverses apparences.

TQS 20h30

LE LIEN

(4) (Flesh and Bone) É.-U. 1993. Drame policier de S. Kloves avec Dennis Quaid, Meg Ryan et James Caan. Une relation sentimentale s'ébauche entre un Texan solitaire et une jeune femme déléguée qui sont liés, sans le savoir, par un événement tragique de leur enfance.

TVA 20h30

LA VIE FANTÔME

(4) Can. 1992. Drame de mœurs de J. Leduc avec Ron Lea, Pascale Bussièrès et Johanne-Marie Tremblay. Un homme marié entretient une relation extraconjugale avec une jeune librairie.

TQ 21h50

LA CORDE

(3) (Rope) É.-U. 1948. Drame policier d'A. Hitchcock avec James Stewart, John Dall et Farley Granger. Après avoir commis un meurtre gratuit, deux jeunes gens offrent une réception aux parents et amis de la victime.

Canal D 24h30

CANAUX	16h30	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30
RC	2 2 4 3	Branché	La Course destination monde	Le Téléjournal	Le Téléjournal	Le Téléjournal	Le Téléjournal	Le Téléjournal	Le Téléjournal	Le Téléjournal	Le Téléjournal	Le Téléjournal	Le Téléjournal	Cinéma / MORT A L'ARRIVÉE (5) avec Dennis Quaid, Meg Ryan (22:50)	
TVA	4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 40	Magie sur glace - Banque Royale / La Guerre des glaces (16:00)		Le TVA	Cinéma / VIF COMME LE VENT (5) avec Jason Wiles, Margot Kidder			Magie sur glace - Banque Royale				Le TVA	TVA Sports (22:55) / Loteries (23:14)	Cinéma / LA QUATRIÈME DIMENSION (4) Film à sketches (23:25)	
TQS	15 17 24 30 46	Cinéma / LES FABLES D'ESOPPE (5) Dessins animés (16:00)	Il était une fois...	Les Aventures de la courte échelle	Québec plein écran	Arts et Spectacles / Passion Callas		Cinéma / LA VIE FANTÔME (4) avec Ron Lea, Pascale Bussièrès (21:50)						Droit de parole (23:37)	
CBC	2 4 16 30 35 49	Pub	Habitation	Grand Journal (17:40)	Le Chaînon manquant	Cinéma / PAPA EST UN ROBOT (6) avec Joshua Miller, Edan Gross		Cinéma / DARKMAN (4) avec Liam Neeson, Frances McDormand		Le Grand Journal	Box Office	Cinéma / ELKE: L'AMIE DE LA FAMILLE (6)			
CIV	8 13	Le Journal FR2	Aujourd'hui	Bull. jeunes	Vers Nagano	Jrnl du siècle	Monde ce soir	Cdn à Tokyo	Grands Reportages	Le Journal RDI	Ent. des artistes	Le Téléjournal	La Facture	Griffe	Mtl spectacle
ABC	3 8	Vins...	Journal suisse	Olympica	Thalassa	Journal FR2	Les Dicos d'or			Télé... (21:40)	Coup de coeur		Journal belge	Bon Week-end	
NBC	5 10	Ciné...	Des Crimes/Crimes au féminin	Arpents verts	...juste pour rire	Les Grands Hôtels / Palm Beach	Les Windsor, vie privée à la cour d'Angleterre						Ciné...	Les Cordier, juge et flic	
PBS	33 57	La Vie en vrac / Gosses de riches	Combat... chefs	Croque la vie	Solo		Diagnostic/Vie et Mort à l'urgence	Tango				Jeux de société	Éros et Compagnie	Déclat	
TSN	1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40	1 X 5	SPAM	Cimetière	Fax	Box-Office	Perfecto	En ligne avec Éric Lapointe	Trouvez le rapport	Bouge de là			Groove		
		MusiMax Collection (14:00)	Top 30 MusiMax					John Lee Hooker and Friends	Cinéma / THE LAST OF THE BLUE DEVILS (4)				MusiMax Collection		
		Soeur volante	Radio Enfer	Chair de poule	Les Jules	Sport Académie	Joy, Naufragés	Premières Fois							
		Scooby Doo	La Légende du Maure	Tom et Jerry	Yogi l'ours	Fifi Brindacier	Road Runner	Splat!	Le Zinzin...	Les Simpson	Capitaine Star	Patrouille...	Highlander	Les Simpson	Y'en a marre
		Monde sport	Cyclisme / Open des Nations	Sports 30 Mag	Ligue...quest.	Boxe		Les Superstars WWF	Tennis / Internationaux d'Australie						
		Curling / Canadian Junior Curling - Women's Final (14:30)	Saturday Report	Fashion File	Hockey / Canadiens - Sénateurs									Hockey / Oilers - Canucks	
		European Skating (15:00)	World Championship Wrestling	Pulse	Habs this Week	Star Trek: Voyager	The Pretender					John Woo's Once a Thief	CTV News	Nightline	
		Xena... (16:00)	The Simpsons	Global News	Jake and the Kid	The Adventures of Sinbad	PSI Factor						Inside Country	Sat. Night Live	
		Wishbone	Runaway Bay	Round the...	Escape...	Two Fat Ladies	Nat. Geographic / Flight... Africa	Cinéma / THE LITTLE FOXES (3) avec Bette Davis, Herbert Marshall	Conv. (22:05)	Cinéma / JULIA (3) avec Jane Fonda (22:20)					
		Figure Skating Spectacular (16:00)	News	ABC World News	Wheel of... Jeopardy	Nothing Sacred	Cracker	ABC Newsmagazine	News	Psi Factor	Roseanne				
		Pebble Beach Pro-Am Golf (15:00)	CBS Evening News	Entertainment this Week	The Magnificent Seven	Early Edition	Walker, Texas Ranger	News	Hercules (23:35)	X-Files (23:35)	Saturday Night Live				
		All-Star Softball	NBC News	Jeopardy	N.Y. Wired	Siskel & Ebert	TV Censored Bloopers	The Pretender	Profilier						
		Points North	Antiques Roadshow	The Lawrence Welk Show	Thin Blue Line	...Being Served	Keeping Up... No Place Like...	Austin City Limits	Cinéma / A TAXING WOMAN (4) avec N. Miyamoto, T. Yamazaki						
		Cinéma / INDISCREET (4) avec I. Bergman (15:35)	Cinéma / CASABLANCA (3) avec H. Bogart, I. Bergman (17:50)				Cinéma / THE JERK (6) avec Steve Martin, Bernadette Peters (20:10)	Cinéma / ERIK THE VIKING (4) (22:20)							
		VideoF. (14:30)	Pop-Up Video	MuchMegaHits	R.S.V.P.		Fax	Pop-Up Video	I Mother Earth @ SnowJob '97	Pop-Up Video					
		World's Strongest Man	Golf / Royal Caribbean Classic	Sportsdesk	Strongest Man	Gymnastics									

Classification des films: (1) Chef-d'œuvre — (2) Excellent — (3) Très bon — (4) Bon — (5) Passable — (6) Médiocre — (7) Minable

DIMANCHE

NOS CHOIX

Paul Cauchon

ÉMILIE DE LA NOUVELLE LUNE

Peu de détails sur cette nouvelle émission, une adaptation de l'œuvre de Lucy Maud Montgomery en 13 épisodes, dont c'est le début cet après-midi.

Radio-Canada, 17h

LA VIE D'ARTISTE

Souvent surprenant et original, le magazine culturel qui donne la parole aux créateurs.

Radio-Canada, 19h30

HORS-CIRCUIT

Le dimanche soir, Télé-Québec présente des films plus ou moins expérimentaux. Ce soir, un petit film de Marilu Mallet sur la rencontre d'un homme et une femme, et qui porte un beau titre: 2, rue de la Mémoire.

Télé-Québec, 19h30

LA SOIRÉE DES MASQUES

En direct de Montréal, le 4^e gala annuel du milieu du théâtre, qui récompense les artisans, créateurs, producteurs et comédiens de la scène.

Radio-Canada, 20h

BOUILLON DE CULTURE

La semaine dernière, Pivot recevait Woody Allen. Cette semaine, son émission porte un titre «woodyalien»: «le sexe et la morale». Entre autres invités, le réalisateur du film Lolita d'après le roman sulfureux de Nabokov.

TV5, 20h30

CINÉMA

AU PETIT ÉCRAN

LA GUERRE DES ROSES

(4) (The War of the Roses) É.-U. 1989. Comédie de mœurs réalisée et interprétée par Danny DeVito avec Michael Douglas et Kathleen Turner. Espérant conserver la maison familiale après son divorce, une épouse avide d'indépendance se bute au refus de son mari de quitter les lieux.

TVA 13h30

QUELLE HEURE EST-IL ?

(3) It. 1989. Comédie dramatique d'E. Scialoja avec Marcello Mastroianni, Massimo Troisi et Anne Parillaud. Un riche avocat au tempérament expansif et généreux organise un avenir confortable à son fils qui préférerait pourtant une vie plus simple.

TQ 21h

CINÉMA CINÉMA

(4) Can. 1985. Documentaire de G. Carle et W. Nold. Evocation de 25 ans de cinéma de l'Office national du film.

Canal D 21h

HALFAQUINE — L'ENFANT DES TERRASSES

(3) Fr. 1990. Comédie dramatique de F. Boughedir avec Selim Boughedir, Mohamed Driss et Hélène Catzaras. Dans un quartier populaire de Tunis, un garçonnet observe avec curiosité son entourage d'adultes et vit ses premiers désirs sexuels.

SRC 23h50



CANAUX	16h30	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30
RC	2 2 4 3	L'Arche de Noé	Zap / Dernière	Le Téléjournal	Découverte	La Vie d'artiste	Expresso	Les Beaux Dimanches / La Soirée des Masques		Le Téléjournal			Au delà des apparences (22:27)	Sport (23:27) / Cinéma / HALFAQUINE, L'ENFANT DES TERRASSES (3) (23:50)	
TVA	4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 40	Magie sur glace - Banque Royale / La Guerre des glaces (16:00)		Le TVA	Cinéma / RICHARD ET LE SECRET DES LIVRES MAGIQUES (4) avec Macaulay Culkin, Christopher Lloyd			Cinéma / LE GARDE DU CORPS (5) avec Kevin Costner, Whitney Houston				Le TVA	TVA Sports (23:25) / Loteries (23:44) / Vins... (23:51)		
TQS	15 17 24 30 46	SOS Croco!	Mais où se cache Carmen Sandiego?	Science-fiction	Pignon sur rue	En pleine nature	Hors-circuit / 2, rue de la mémoire	L'Afrique de toutes façons	Cinéma / QUELLE HEURE EST-IL? (3) avec Marcello Mastroianni, Massimo Troisi				Québec plein écran (22:45) / Lectures de fin de soirée (23:45)		
CBC	2 4 16 30 35 49	Passion plein air	Pas si bête que ça!	Le Grand Journal	Hercule		Hockey / Canadiens - Hurricanes					Robocop	Le Grand Journal	Pub	
CIV	8 13	Le Journal FR2	Aujourd'hui	Bull. jeunes	Vers Nagano	Ent. des artistes	Monde ce soir	La Facture	Grands Reportages	Le Journal RDI	Scully RDI	Point de presse	Second Regard	Enjeux plus	
ABC	3 8	Sous... (15:30)	Journal suisse	Cap Aventure	École des fans / Tourisme (18:45)	Journal FR2	Bons Baisers d'Amérique	Bouillon de culture	Temps présent (21:35)	Journal belge			Viva / Alice (23:45)		
NBC	5 10	Biogr. (16:00)	FrancoFolies/Robert Charlebois	Arpents verts	Ciné...	Coastau / Requins... Ile au trésor	Biographies / Edgar Bergen	Filière D / CINÉMA CINÉMA (4) Documentaire				Jazz / Roy Hargrove Quintet	Victoire	Guérir...	
PBS	33 57	La Vie en vrac / Labyrinthes...	Combat... chefs	Croque la vie	Cimetière	Méd. d'enquête	Santé... vedette	Canal Vie / Hôpital Chicago Hope	Nous, les vrais hommes (1:2)	Des Histoires / Les Mariages...			Victoire	Guérir...	
TSN	1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40	Musique vidéo (13:00)						Backstreet Boys & Aaron Carter	Musique vidéo				Backstreet Boys & Aaron Carter		
		MusiMax Collection (14:00)						Maximax / John Lee Hooker and Friends, Joe Zawinul					MusiMax Collection		
		Soeur volante	Ma sorcière...	Les Aventures de Sinbad	Chahut Bahut	Joy, Naufragés	Premières Fois								
		Scooby Doo	Ivanhoé	Robin des bois	Barbe rouge	Yogi l'ours	Fifi Brindacier	Road Runner	Capitaine Star	Le Zinzin...	Les Simpson	Image par image	Highlander	Les Simpson	Cadillacs...
		Soccer / L'Impact - L'Attack (16:00)			Football / Pro Bowl						Le Circuit de surf aérien / Suisse	Coupe du Monde de ski alpin	Sports 30 Mag	Génération...	
		Curling / Cdn Junior (13:30)	Cinéma / MAN OF THE HOUSE (5) avec Jonathan Taylor Thomas, Chevy Chase		Emily of New Moon		East Coast Music Awards						Sunday Report	Undercurrents	Sunday Report
		Basketball / Lakers - Bulls (15:30)		Newsline	Littlest Hobo	Due South	Jenny	Basketball / Raptors - Trailblazers						CTV News	Nightline
		Ready or Not	The Simpsons	Global News	Sportsline	Talking Heads	60 Minutes	Simpsons	King of the Hill	The X-Files	The Practice		Sportsline	Newsweek	
		Imprint... (16:00)	Work	Tom Jones	Dialogue	Cinéma / WHISKY GALORE (3) avec Basil Radford	Heartbeat	Vaccinations of Poppy Carew (1:2)	This Life 2 / Cowboys (22:45)	Allan Gregg	The View				
		College Basketball / Florida - Kentucky (15:30)		AFC / NFC Pro Bowl				Cinéma / THE TAKING OF PELHAM ONE, TWO, THREE avec Edward James Olmos, Donnie Wahlberg					News	Pub	E.T. This Week
		Pebble Beach National Pro-Am Golf (15:00)	Sunday News	Seinfeld	60 Minutes		Touched by an Angel	Cinéma / THE LOVE LETTER avec Jennifer Jason Leigh, Campbell Scott					Mad About You	Cinéma	Xena
		Basketball / Lakers - Bulls (15:30)	News	Sunday News				Cinéma / THE LAKE avec Jasmine Bleeth					Viper	News	Extra... (23:35)
		Financial...	The World of National Geographic	Eyewitness	Natural World	Birdwatch	Naturescene	Nature / Gremlins	Masterpiece Theatre / Reckless (3/3)				Mystery / Cadfael: The Rose Rent	The Editors	Inside Albany
		Cinéma / THE STING (3) avec Paul Newman (15:45)	Cinéma / DANCES WITH WOLVES (3) avec Kevin Costner, Graham Greene (18:40)										MuchMusic Countdown		
		Fax	R.S.V.P.	MuchMegaHits	Combat des clips	Monkees Reunion Special									
		World's Strongest Man	Countdown	Football / Pro Bowl				Golf / Royal Caribbean Classic						...to Nagano	TSN Sportsdesk

Classification des films: (1) Chef-d'œuvre — (2) Excellent — (3) Très bon — (4) Bon — (5) Passable — (6) Médiocre — (7) Minable

LES ARTS

ARTS VISUELS

Symphonie ludique

SKELETONS

Ed Osborn
Dare-Dare
460, rue Sainte-Catherine Ouest
Local 505
Jusqu'au 15 février

BERNARD LAMARCHE

Pour entamer la nouvelle saison, Dare-Dare a eu l'excellente idée de réunir toutes les conditions afin de permettre à l'artiste californien Ed Osborn de venir exposer dans ses locaux. Outre que le curriculum de l'artiste bruitiste soit passablement bien rempli — directeur du festival SoundCulture 1996 dans la région d'Oakland, participation à ISEA 1995 à Montréal, expositions régulières un peu partout depuis le début des années 90, etc. —, Osborn fraye dans une zone qu'on a tendance à négliger dans les parages de l'art contemporain, à savoir la sculpture sonore. Ce n'est pas tout les jours que des bonzes tels que les Takis, John Cage, Len Lye (disparu en 1980) et autres Larry Parth (1901-1976) franchissent les murs des institutions.

Pour ce qui est de la sculpture sonore, on regarde la production d'un Robert Saucier et ses capteurs radio, par exemple. Ou, plus récemment, celle, encore très jeune, de Léon Perreault, l'an dernier à la galerie B-312. On a bien sûr en vue un Jean-Pierre Gauthier, travaillant les sonorités en soi, ou encore Claire Savoie, exploitant la musicalité des mots prononcés. Sinon, il faut regarder vers d'autres sphères de production pour y dénicher des artistes pour lesquels le son devient un objet de production qui dépasse la trame sonore ou l'utilisation du son pour ses propriétés texturales et physiques. Certains, comme Rober Racine, créent à l'occasion des environnements sonores. Autrement, on regarde du côté de la performance, avec des gens comme Pierre-André Arcand, des arts médiatiques, avec des gens comme Avatar et leurs expérimentations sur ondes radio, ou carrément du côté de la musique actuelle, où l'on s'éloigne de notre question (évidemment, on en oublie). En outre, très peu de connivence entre ces différentes approches permet de définir clairement le paysage de ces pratiques.

En tout et pour tout, les arts du visuel et du sonore se côtoient le plus souvent à distance. En conclusion, disons que l'horizon de nos arts visuels est très peu sonore. La formule semble risible mais ne va pas nécessairement de soi. Évidemment, ce n'est pas un problème en soi, mais cela témoigne de l'hégémonie du visuel dans ce domaine et, pire, de la domination du visuel sur la plupart des autres sens, ce qui devient une vieille question déjà. Or la plasticité

du son n'est pas moins réelle que pour les arts dits plastiques.

L'architecture du son

Plusieurs dans l'histoire ont fait du son leur objet de recherches. Christina Kubisch, pour une, traduisait en sons les déplacements des spectateurs dans l'espace de la galerie. Si la production d'Osborn se rapproche en esprit de celle de l'artiste allemande, elle pourra sembler familière à ceux qui ont fréquenté (ils avaient toutes les raisons de le faire) les petits automates de Marla Hlady, en décembre, à la galerie Christiane Chassay. L'exposition convoquait de petits automates criards, produits de manipulations mécaniques sur des jouets. Les pièces d'Osborn sont de la même eau. Cinq automates miniatures habitent la galerie Dare-Dare, qui jouent à transformer leurs mouvements en ondes sonores, parfois par le moyen de capteurs à ultrasons, autrement par des mécanismes de boîtes à musique.

Une des pièces visuellement des plus captivantes, *Night-Sea Music* — un réseau de fils de caoutchouc peinant à s'enrouler autour d'eux-mêmes —, croise aléatoirement les délicates impulsions sonores de plusieurs de ces petits instruments qui s'activent de façon compulsive. Ailleurs, d'autres moteurs rythmiques jouent des versions altérées de *jingles* connus. D'autres pièces, un duo dont les propriétés sonores l'emportent sur la douce cacophonie des précédentes, fonctionnent comme de petites machines autonomes, autosuffisantes, voire célibataires, pour employer un des thèmes courants de ce siècle. En vase clos, l'animation de minuscules mécanismes, trois mini-ventilateurs suspendus au plafond d'une part, une toupie magnétique de l'autre, pour en transformer le mouvement en ondes sonores amplifiées, comme si la subtile onde de choc devenait palpable.

L'aspect fascinant du travail d'Osborn tient à sa manière de rendre audibles les mécanismes mêmes des machines qu'il crée, uniquement par traduction analogique. Tout se passe à des niveaux sensoriels très fins chez Osborn, en même temps que cet orchestre étriqué risque d'en dériver plus d'un. En laissant ouverts les mécanismes de ses machineries, Osborn rend transparents et limpides les conduits traçant la circulation des sons et repousse le mystère des atmosphères indéterminées. En quelque sorte, Osborn, hormis l'intérêt des sonorités qu'il scénarise habilement, substitue une fascination presque scientifique à l'alchimie de certaines installations sonores efficaces parce que jouant sur des registres davantage déroutants. A la fois pour les connaisseurs d'électroacoustique et de musique concrète, à la fois pour ceux qui recherchent de nouvelles options dans les galeries.

TEMPÉRANCE

Pierre Dorion, Galerie René Blouin
372, rue Sainte-Catherine Ouest
Local 501, jusqu'au 14 février

BERNARD LAMARCHE

C'est à tort que l'influence de la succession accélérée des manières et sujets de prédilections en art amène à croire que les zones précédentes de recherches doivent être frappées d'interdit. De consommation désormais rapide, les épisodes de l'histoire du goût ne se vident pas aussi prestement qu'ils ne se succèdent. C'est évidemment un cliché, il est plus facile de rabattre à du connu l'objet considéré que de dénicher ce en quoi il se distingue. La redite est débusquée et condamnée sans appel, malgré que la redite elle-même cache souvent bien davantage qu'il ne semble. Dire à nouveau n'est jamais tout à fait dire de la même façon.

On a souvent rattaché la production des dix dernières années de Pierre Dorion à des courants proches de l'hyperréalisme. Or, les réalistes de tout acabit, bien qu'ils traquent le détail et la facture photographiques, ne sont pas tous semblables. Dorion a toujours eu le don de poser dans sa peinture figurative des défis aux questionnements que plusieurs de ses acharnés à poursuivre en abstraction, à savoir de dénicher des façons d'insuffler du sens à la matière picturale. Par les références à l'histoire de l'art qu'il a su adapter à son vocabulaire formel, Dorion s'est forgé une place appréciable dans le panthéon des artistes actuellement en vue.

Chez René Blouin, l'actuelle exposition de ses nouvelles œuvres petit format propose suffisamment de renouvellements par rapport à sa production précédente pour qu'il soit impossible de parler de stagnation dans son cas. Au contraire. La manière est pourtant reconnaissable, qu'il signe depuis maintenant presque une décennie. Images photographiques, références à l'histoire de la peinture, rendus sobres, palette limitée, tons rompus, facture extrêmement léchée, le grain rugueux des supports qu'il emploie; personne ne sera désarçonné à la vue de ces représentations. Par contre, d'autres nouveautés permettent de penser que la réflexion sur

les raisons de peindre figurativement aujourd'hui motive encore une partie de son travail.

Du même, mais pas du pareil

Les sombres halos circulaires autrefois visibles à la surface de la toile ont disparu. Les formats ont rétréci avec le temps, mais la densité affective des larges surfaces n'a pas été évincée, ce qui n'est pas une mince affaire en peinture. Chez Dorion, les occasions de peindre n'aspirent pas à donner en spectacle l'habileté du peintre. D'autres sont plus virtuoses que lui. Ce n'est donc pas l'illusionnisme qu'il recherche. Il n'espère pas «faire vrai»; seul un regard superficiel le croira. Le peintre aspire surtout à rendre moins familières des vues maintes fois reprises.

Ce n'est pas en fonction de la virtuosité de sa peinture que le travail de Dorion doit être évalué. C'est plutôt en fonction d'une indicible capacité à se méfier des pouvoirs de séduction de la peinture qu'il frappe juste le plus souvent. Dorion possède une conscience poussée des enjeux actuels et passés de la peinture, une connaissance non négligeable. Ses sujets n'ont jamais eu le clinquant des toiles hyperréalistes à la mode dans les années soixante-dix, quoique les sujets qu'il préconise aujourd'hui s'éloignent du caractère introspectif qu'on lui connaît habituellement. En effet, cette fois-ci le peintre trouve ses prétextes (sauf exception peut-être dans le cas de *Vanitas* et de ses crânes classicisants) dans des scènes traitant du côté des lieux communs, dans des images ancrées dans le réel. Et même dans des sujets passablement médiatisés, comme dans *Black Box*, une toile magnifique affichant une constellation rouge au semblant abstrait mais à la réalité tragiquement figurative (en hommage à l'écrasement du vol de la TWA peu avant les jeux d'Atlanta).

Cafétéria d'aéroport, tente dressée sur une place publique, vol d'oiseau et glacier à la dérive deviennent respectivement *Departure Lounge*, *Pantin*, *Messagers jouant avec de la semence* et *Tempérance*, qui à la manière de l'allégorie donne son titre à l'ensemble. On remarquera la dextérité de l'artiste à choisir ses points de vue, comme dans *Balcony (Naples III)*, de 1996,

Des occasions de peinture

Pierre Dorion démontre que l'invention n'est pas qu'affaire d'innovation



RICHARD MAX TREMBLAY

Departure Lounge, de Pierre Dorion

dont la banalité — qui n'a pas tiré le portrait oblique de la rue, la tête dans le vide, de la fenêtre ou du balcon de sa chambre d'hôtel? — est dépassée par le travail de la peinture. De cette vue ordinaire, qui n'a souvent de sens qu'inscrite dans un cheminement biographique, Dorion tire une perspective absolument vertigineuse.

Forme et déformation

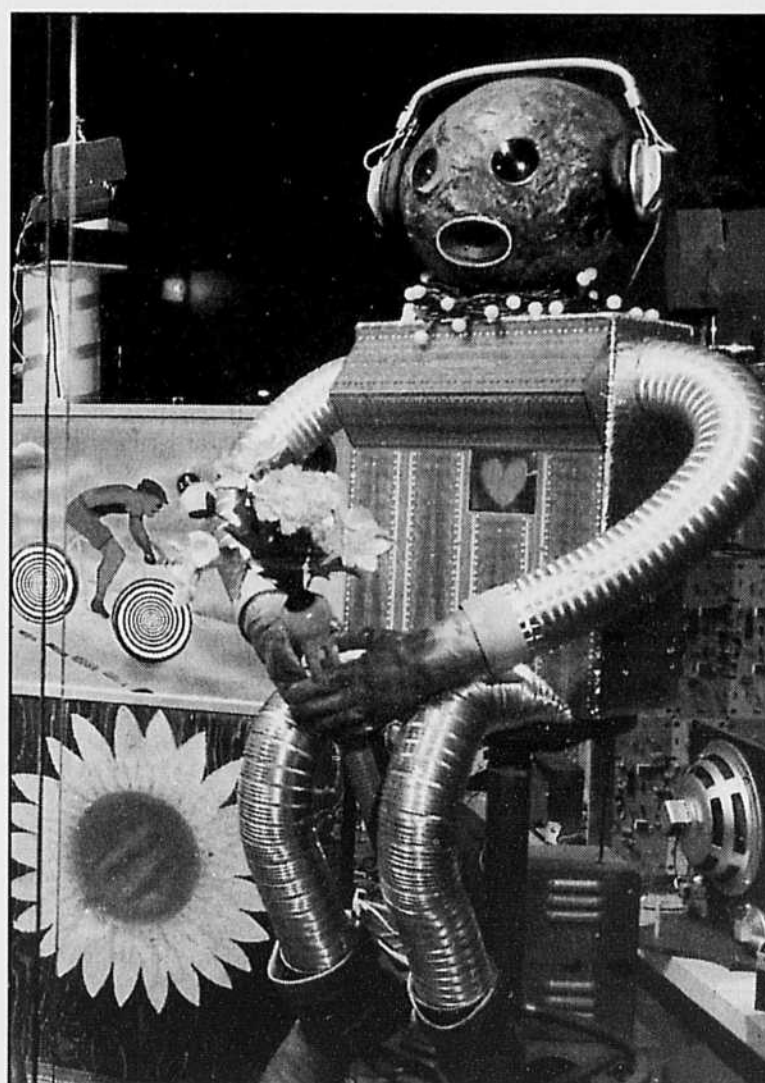
Toujours pressée d'enfumer ses représentations d'un flou généralisé, la peinture de Dorion n'est nullement descriptive. Patine, vernis salis des tableaux anciens, un film en grisaille s'impose aux rendus clairs, venant suffisamment brouiller la surface pour en ralentir la lecture. Ce vieillissement feint pourrait provenir d'un vieux truc de peintre mis au point autrefois par Claude dit Le Lorrain, le verre de Claude, sorte de lentille permettant de réduire les écarts de ton pour uniformiser la surface de la toile. Une référence à l'histoire de la peinture évince partiellement celle faite à la photographie. Elle exhibe de plus le fait que la peinture ne fait pas que re-

couvrir l'image photographique pour y mesurer ses charmes. Cette peinture ne renonce pas à ses plus précieuses atours, affiche sa manière de gruger les contours et d'assombrir les couleurs au point de dissoudre les formes. Bref, la couche picturale efface la photographie, signalant par là sa présence.

En renonçant à la béquille que peut constituer le recours aux grands formats, relais aptes à faire passer l'enluminé que la peinture précieuse et petite de format peut générer, et en conservant avec retenue une panoplie d'effets picturaux, Dorion résiste une fois de plus au spectaculaire et au flamboyant. Ménageant l'exubérance dont la peinture a pu faire preuve dans l'histoire, Dorion présente une sorte d'ascétisme (le titre piste là-dessus) étranger à notre époque. A elles seules, *Glide*, *Black Box* et *Balcony*, réunies dans la petite salle de la galerie — la galerie Blouin n'a jamais eu peur des murs blancs —, condensent de larges pans de l'histoire et valent le détour. Comme si l'on assistait à un Grand Tour de la peinture...

HAUTE-TENSION
Petites brises d'hiver
Bernier, Parish, Ferron, Gaucher
Gaudreau, Goodwin, Heward, Lafrance, Letendre
McEwen, Morin, Pritchard, Riopelle, Yamada
GALERIE SIMON BLAIS
4521, rue Clark Montréal H2T 2T3 514.849.1165 Ouvert du mardi au samedi de 10 h 00 à 17 h 30

Imaginez votre printemps dans
«LA LUMIÈRE DES IMPRESSIONNISTES»
un fabuleux voyage en France du 14 au 30 avril 1998.
Côte-d'Azur, Provence, Normandie, Paris.
L'art des Renoir, Monet, Sisley, Bazille...
Ateliers d'artistes, musées, paysages.
Exposés préparatoires et deux concerts.
Il reste quelques places!
(514) 276-0207
948-6323 ou 1-800-463-6323
CIRCUITS CULTURELS
En collaboration avec Nadeau & Rouleau L'art voyage. Détenteur d'un permis du Québec



★ LES PARADIS DU MONDE ★
L'ART POPULAIRE DU QUÉBEC

Participez à la création d'un totem cinétique avec le recycleur inventif Florent Veilleux.

Atelier de création
pour patenteux en herbe de 8 à 12 ans.

Les dimanches 8, 15, 22 février et
1^{er} mars de 13 h à 15 h

Apportez vos objets de récupération favoris.
Les places sont limitées. Réservations nécessaires.

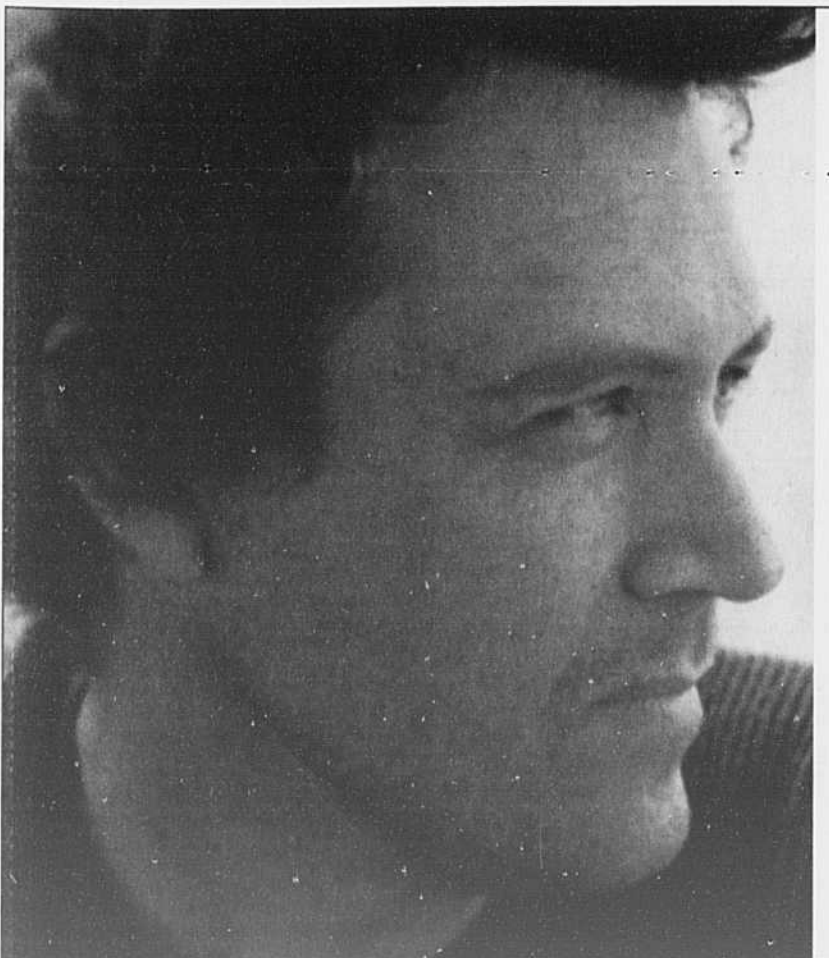
MUSÉE McCORD

690, rue Sherbrooke Ouest. Métro McGill, autobus 24
(514) 398.7100, poste 234



LE DEVOIR

Cette exposition a été réalisée par le Musée canadien des civilisations avec l'appui de la Compagnie Ford du Canada Limitée. L'activité Patenteux en herbe est réalisée grâce à l'appui de l'Association des concessionnaires Ford et Mercury de la région de Montréal.



MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

GARY HILL
JUSQU'AU 26 AVRIL 1998

185, rue Sainte-Catherine Ouest, Montréal - Renseignements: (514) 847-6226 Place-des-Arts

Hydro Québec

LE DEVOIR

Pentacom



La force des images et des mots

Gary Hill, *Chambre 1996*, Portrait de Gary Hill, 1993, Photo: Marina Haignan, Courtoisie Donald Young Gallery, Seattle.

LE DEVOIR

Fiche technique

Le concours d'architecture portant sur la transformation du 535 de l'avenue Viger afin d'y aménager le volet diffusion du Centre d'archives de Montréal était organisé par la Société immobilière du Québec (maître d'œuvre et propriétaire des immeubles) et par le ministère de la Culture dont dépendent les ANQ. (Notons qu'une partie des archives est déjà stockée dans un édifice neuf de la rue Holt que partagent les ANQ avec la Bibliothèque nationale). Le budget global est de 15,7 millions, dont 11,8 millions pour la construction. Le conseiller professionnel était Pierre Gauthier, architecte à la SIQ. Les membres du jury étaient Mario Brodeur, architecte au ministère, Ljupko M. Tomic, architecte à la SIQ, Marius Bouchard et Jean-Marie Roy, architectes indépendants et Robert Garon, des ANQ.

FORMES

LE CENTRE D'ARCHIVES DE MONTREAL VU PAR...

SOPHIE GIRONNAY

Imaginez-vous les jeux de construction? En voici un, que je vous propose. Imaginez que les Archives nationales du Québec (ANQ) vous demandent de concevoir leur nouvelle bâtisse. Les Archives, vous le savez, sont exilées depuis 1987 dans un abri provisoire, une école de Pointe-Saint-Charles. Malgré la haute vocation de cette institution — garante, dit le cliché, de notre «*mémoire collective et donc de notre identité*» —, il a fallu attendre dix ans pour que soient votés, en décembre 1996, les 16 millions de dollars nécessaires à sa relocalisation. Cette fois, c'est définitif: la construction d'un Centre d'archives donnera un toit neuf aux ANQ, à ses tonnes de photos, lettres et autres témoins de notre histoire grande et petite, pour les siècles et les siècles à venir. Ou en tout cas, pour aussi longtemps que lui suffiront les 7400 mètres carrés de surface nette, les 19 magasins ou 22 km linéaires de capacité de stockage, les 200 places de consultation, et les autres espaces que le nouveau local contiendra. Vous le voyez déjà dans votre tête? Attendez que je

vous explique sur quel terrain vous devrez bâtir. La Société immobilière du Québec (SIQ), qui possède et gère les immeubles du gouvernement, vous fait cadeau d'un pâté de maison situé à la frange nord du Vieux-Montréal, dans le quadrilatère compris entre Saint-Hubert, La Gauchetière, Labelle et Viger. Des bâtiments y trônent déjà que vous aurez le choix de recycler ou de détruire. Le plus imposant est l'ancienne école des HEC, noble édifice de style beaux-arts datant de 1910, actuellement inutilisé mais bien conservé, avec son auditorium, sa salle de lecture et son entrée monumentale au 535 de l'avenue Viger. Il y a aussi une chic demeure de 1870, la maison Jodoin, un ajout moderne de 1964 et, enfin, l'ancienne chaufferie avec sa cheminée de briques.

Tels sont les blocs avec lesquels vous devez jongler. Que ferez-vous des vieux morceaux? Quelles pièces neuves y ajouter pour caser les espaces requis? Sachant que le Centre d'archives se veut d'abord un lieu de diffusion, plus près qu'autrefois de ses usagers, et connaissant sa valeur de symbole aux yeux de votre client — les ANQ et à travers elles le ministère dont elles dépendent, celui de la Culture —,

quelle forme globale faut-il lui donner? Quel caractère lui conférer? Et comment s'y prendre?

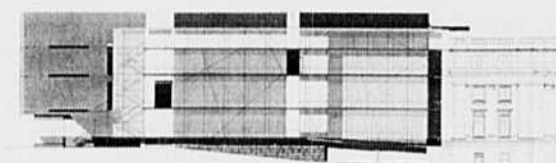
C'est à ce «*petit*» jeu que se sont livrées quatre équipes invitées à un concours d'architecture par le ministère de la Culture et la SIQ. Bien sûr, l'heureux consortium gagnant, Dan Hanganu avec Provencher Roy, remporte l'honneur de bâtir la chose, et les travaux commencent en mars, au 535 de l'avenue Viger. En attendant, voyons à quels résultats ont abouti les cogitations des architectes en concurrence. Même à l'intérieur d'un cadre si restreint, en partant des mêmes éléments sur un site à ce point encombré, leurs propositions, par leurs divergences, prouvent l'infinité des possibles.

Et c'est tout le plaisir de l'architecte que de les choisir, de les permuter, de les combiner, de trouver une forme rassembleuse. Plaisir fondamental de l'enfant aux Lego... «*Irrésistible*», assure Gilles Saucier, concurrent pourtant malheureux. *J'ai trouvé ce défi formidablement stimulant. Je referais l'exercice sans hésiter. Même si les organisateurs de concours nous demandent trop de documents par rapport aux compensations. T'as qu'à piquer un architecte et aussitôt il va réagir. Son plus grand malheur est de ne rien avoir à créer, à imaginer...*»

Saucier+Perrotte avec Birtz, Bastien, architectes EQUIPE 2

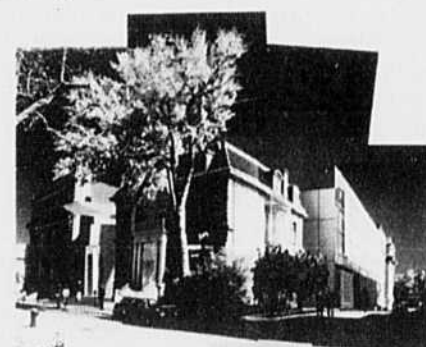
Cette proposition est la plus réussie au chapitre de l'enveloppe et de l'unification du concept, organisé autour d'un jardin intérieur. «*Je voulais*, explique Gilles Saucier, *faire un écrin à la nature dont notre histoire et notre identité ont été tellement tributaires.*» Ce jardin à ciel ouvert qui prolongeait le hall d'entrée, visible de partout, aurait témoigné du passage des saisons. Le jury a beaucoup aimé la circulation que ce plan autorise, d'une clarté radicale (public dans l'aile droite, privé dans l'aile gauche) et l'idée d'ouvrir un café dans la maison Jodoin, lieu d'un ancien café littéraire.

L'aile neuve, qui loge les magasins, est tellement envahissante qu'elle oblige à détruire une partie de l'ex-école et qu'elle dépasse la façade de la maison Jodoin. Ce parti architectural affirmé, qui affiche sa présence contemporaine sans ratiociner, était «*une approche téméraire qui a gêné le jury*», reconnaît Mario Brodeur, tout en admirant sans réserves la «*m... belle composition*» à laquelle Saucier était arrivé, en particulier sur la façade Labelle.



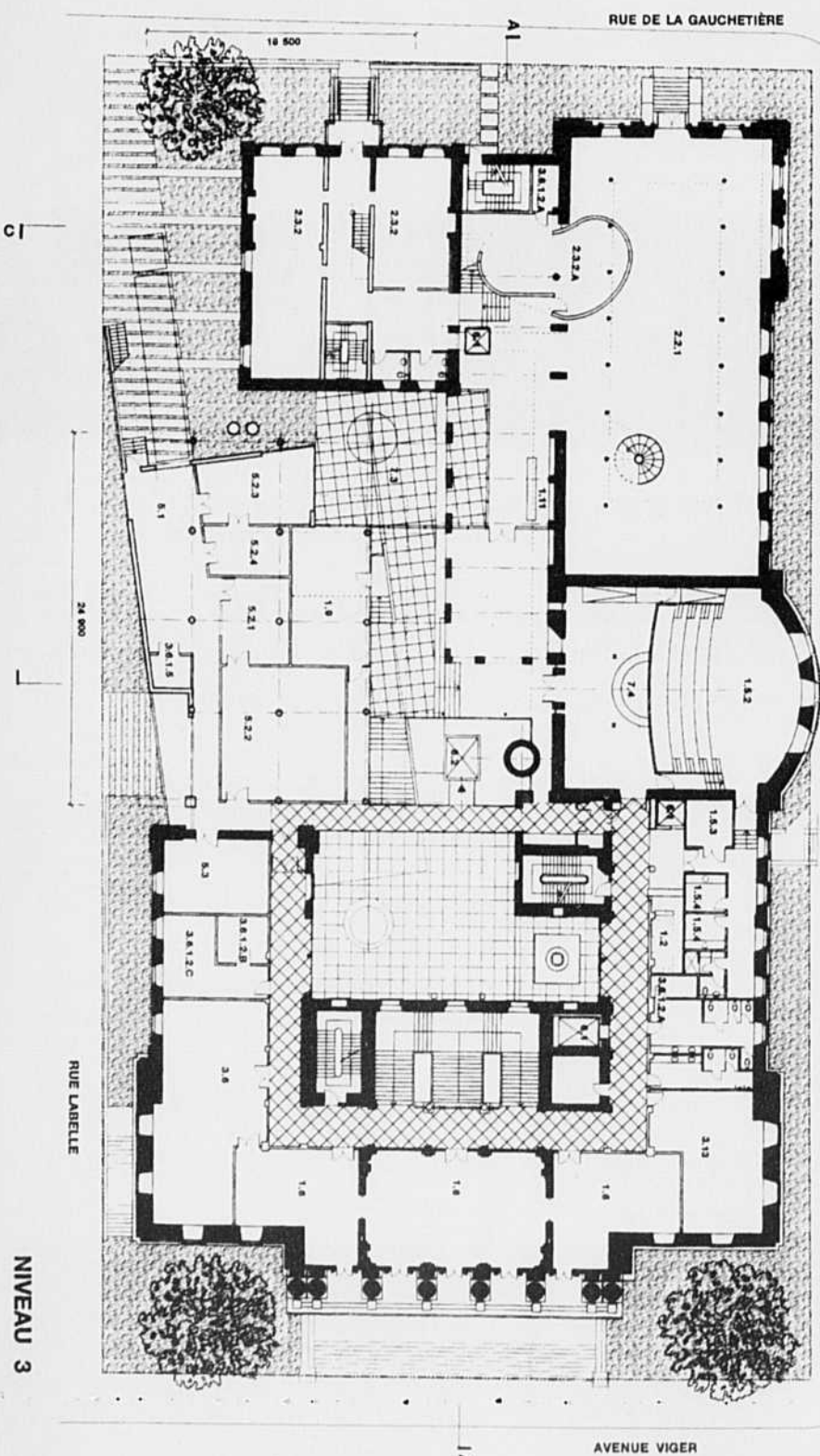
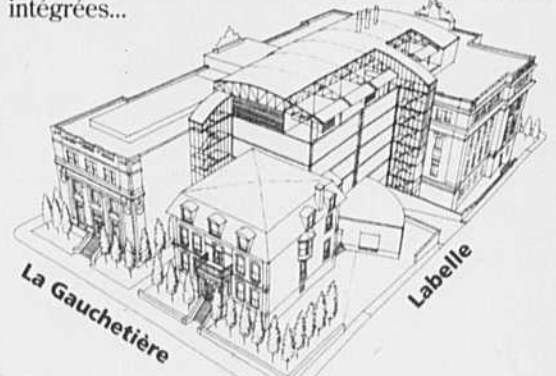
Architectes Lemay & associés avec Dorval & Fortin EQUIPE 3

Ici comme chez Hanganu surgit l'idée de l'atrium, qui occupe cette fois tout le noyau de l'îlot. La circulation intérieure, simple et sympa, a beaucoup plu aux membres du jury. Elle conduisait le visiteur sans détours depuis l'entrée jusqu'à l'accueil situé au cœur de l'édifice. Ce qui a perdu cette proposition, ce n'est pas, comme on pourrait le croire, l'inelegance de son enveloppe, mais plutôt le fait qu'elle prévoyait de creuser le sous-sol pour y loger des étages de magasins. «*Trop délicat*», s'est dit le jury, *étant donné la présence au sol d'édifices anciens.* Et puis, l'auditorium des ex-HEC, encore très potable, était transformé en salle de lecture tandis qu'un autre, flambant neuf, habitait la maison Jodoin. Compliqué pour rien.



Les architectes Blouin, Faucher, Aubertin, Brodeur, Gauthier EQUIPE 4

Cette proposition remporte la palme de l'économie fonctionnelle. Les magasins sont ramassés en un bloc compact au centre du groupe d'immeubles, qui du coup s'épanouissent à la vue des piétons dans toute leur intégrité patrimoniale. Mais le jury préférerait que l'îlot urbain soit reconstitué par les bâtisses neuves... En fait, il s'est montré injustement sévère pour cette solution techno-mécaniste, qui leur rappelait trop les Archives nationales du Canada (et à moi, l'école technique de Nova Scotia de Brian McKay-Lyons). Ils ont craint que le toit en arc n'aillât dépasser laidement de la façade Viger, de facture classique. C'est oublier que, dans la version d'Hanganu, les boîtes mécaniques dépasseront aussi, certainement, et cette fois sans être intégrées...



EQUIPE 1 GAGNANTE

Dan S. Hanganu avec Provencher Roy et associés

Dan Hanganu a été le seul à conserver l'ensemble des bâtiments présents sur le site, sans distinction d'âge ni de style, alors que les autres ont éliminé la chaufferie et la tranche datant des années 60. Comme le précise Mario Brodeur qui, en tant qu'architecte au ministère de la Culture, était l'un des membres du jury: «*Hanganu est peut-être celui qui a le mieux saisi la nature de son client. Il a tout gardé, sans porter de jugement, ce qui est une attitude au fond très archivistique, et le jury lui en a su gré.*» Il en résulte un plan complexe qui fait circuler le visiteur dans un espace animé, à la Hanganu.

On entre par l'entrée de l'ex-école, on gravit une volée de marches et on se retrouve dans un atrium, que continue une cour extérieure. A main droite sont les espaces publics (un auditorium de 120 places, la salle de lecture) qui utilisent à plein la bâtisse ancienne. On la retape sans trop rien changer. A gauche, l'aile ajoutée contient le stockage, les bureaux, etc. Au fond de la cour extérieure s'élève la maison Jodoin, bien dégagée à la vue et remise ainsi en valeur. Dans cette déambulation, rendue compliquée par les morceaux qu'on réintègre, Dan Hanganu offre des espaces résiduels qu'il met à profit pour surprendre, exposer un objet, planer un arbre. «*Il faut dire*, raconte M. Brodeur, *que Dan Hanganu a le don d'exposer ses plans de manière claire et vivante. On le suit, on y est. Et le directeur des archives, Robert Garon [également du jury] tenait à ce que son futur édifice établisse un certain rapport entre l'architecte et l'usager. Qu'il y ait communication. Ce sera le cas dans ce projet-là.*»

L'enveloppe extérieure a moins convaincu. La façade neuve du bloc des magasins, rue Labelle, est unifiée par une résille métallique, ou devra grimper une vigne. Et si la vigne gèle? «*La vigne, on l'a prise avec un grain de sel*», dit M. Brodeur. Mais comme le bloc était, de toutes façons, assez neutre et discret pour ne pas faire peur au jury, et comme le débarcadère, au coin de La Gauchetière et Labelle, était le plus fonctionnel des quatre, on a jugé que, dans l'ensemble, cette proposition méritait la palme.

Erratum Dans les articles parus le 4 janvier (page D 6) sous le titre «*Saucier+Perrotte*», et le 10 janvier (page *Formes*) sous le titre «*Dupuis, LeTourneux, le grand décollage*», les personnes et firmes impliquées dans le projet de l'édifice-pont de la rue Notre-Dame n'étaient pas citées au complet. En voici la liste, telle qu'elle nous a été aimablement communiquée par Aurèle Cardinal, architecte et urbaniste, Michel Hardy, architecte, Michèle Gauthier, architecte paysagiste, dans une lettre adressée à Lise Bissonnette, datée du 19 janvier. Design architectural, architecture de paysage, mise en lumière: Cardinal Hardy et associés (Aurèle Cardinal, Michèle Gauthier, Joanne Godin, Bernard Lewy-Bertaud, Gilles Arpin), Dupuis Le Tourneux (Jean-Pierre Le Tourneux, Jean Beaudoin, Jean Pelland, Donald Potvin); Ingénierie préliminaire: Groupe Cartier; Constructeur: Entreprise Bon Conseil, dans une formule clés en main, avec les services des architectes Saïa Barbaresi pour l'exécution architecturale et Saïa Deslauriers comme ingénieurs en structure.

IDM

Institut de Design Montréal

390, rue Saint-Paul Est
Marché Bonsecours (niveau 3)
Montréal (Québec)
Canada H2Y 1H2
Téléphone: (514) 866-2436
Télécopieur: (514) 866-0981
E-mail: idm@idm.qc.ca
Site web: http://www.idm.qc.ca

Séminaires de formation pour diplômé-es en design - Horaire complet, Hiver et printemps 1998

L'Institut de Design Montréal reçoit présentement des inscriptions pour son programme de séminaires en gestion. Ce programme s'adresse aux diplômé-es universitaires de 1995, 1996, 1997 et 1998 des différentes disciplines du design (design industriel, design graphique et compris infographie et multimédia, mode, architecture, architecture de paysage, design d'intérieur, urbanisme, etc.) sans égard à leur statut d'emploi.

Grâce à la participation de Développement des Ressources Humaines Canada et à la collaboration de l'Institut de Design Montréal, seuls des frais d'inscription

de 15 \$ par séminaire sont exigés pour permettre aux participants de réserver leur place.

Le but du programme est de renforcer l'expertise des jeunes designers, de soutenir la formation universitaire en design et de permettre aux diplômé-es d'intégrer le marché du travail en disposant d'outils complémentaires en gestion.

Les places disponibles étant limitées, elles sont attribuées selon la formule premier arrivé, premier servi. Les inscriptions pour tous les séminaires se font par téléphone.

Horaire - Hiver et printemps 1998
Rudiments du lancement d'une entreprise
(2 jours, 9 h à 17 h)
Samedi et dimanche, 28 février et 1er mars 1998
Samedi et dimanche, 21 et 22 mars 1998
Samedi et dimanche, 25 et 26 avril 1998

Marketing (1 journée, 9 h à 17 h)
Samedi 7 mars 1998
Samedi 28 mars 1998
Samedi 9 mai 1998

Portfolio I et II (2 soirs)
Mercredi 11 février et mercredi 18 février 1998
Mercredi 13 mai et mercredi 20 mai 1998

Propriété intellectuelle (1 soir, 18 h à 21 h)
Mercredi 18 mars 1998
Mercredi 6 mai 1998

Pour renseignements et inscriptions
Institut de Design Montréal
(514) 866-2436, poste 28

Galerie

OBJETS DESIGN... POUR VOUS!

Du lundi au samedi: 11 h à 18 h
Dimanche: 11 h à 17 h

En janvier, 25% d'escompte sur les articles à prix régulier pour nos membres.